Les fermes de l'arrière-pays maritime

Références du dossier

Numéro de dossier : IA80007286
Date de l'enquête initiale : 2005
Date(s) de rédaction : 2005
Cadre de l'étude : inventaire préliminaire arrière-pays maritime picard
Auteur(s) du dossier : Catherine Fourmond, Inès Guérin
Copyright(s) : (c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) SMACOPI

Désignation

Dénomination : ferme
Aires d'études : Somme

Historique

Les fermes repérées sont datables du 18e siècle au 20e siècle. Les fermes médiévales n'ont pas résisté à l'évolution du bâti, en liaison directe avec le développement des techniques agricoles et des activités. En effet, le revenu du territoire, essentiellement basé à l'origine sur l'élevage, s'est peu à peu tourné vers la culture au fur et à mesure du dessèchement des terres, devenues plus apte à être ensemencées. Le bâti s'est alors également transformé : les étables se sont converties en granges. Les fermes en torchis et pans de bois sont difficilement datables en raison de la pérennité des matériaux, du remploi d´éléments anciens (essentiellement les bois) et de la transformation et restauration de ces édifices (entretien du torchis). Seules les constructions en brique ou en silex possèdent des éléments de datation (fers d'ancrage notamment, chronogrammes). 75 ont reçu une date. Parmi les 428 fermes du territoire étudié, 59 possèdent un élément datant du 18e siècle (10%), 15 du premier quart du 19e siècle (2.5%), 23 du deuxième quart du 19e siècle (4%), 74 de la première moitié du 19e siècle (12%), 37 du troisième quart du 19e siècle (6.3%), 82 du quatrième quart du 19e siècle (14%), 122 de la seconde moitié du 19e siècle (20%), 54 de la limite des 19e et 20e siècles (9.2%), 100 du premier quart du 20e siècle (17%) et 18 du deuxième quart du 20e siècle (3%).

Période(s) principale(s) : Moyen Age18e siècle19e siècle20e siècle

Description

Les fermes se distinguent par le plan que dessinent les bâtiments qui les composent : mitoyens ou indépendants, ils s'organisent sur un (en enfilade), deux (en L), trois (en U) ou quatre côtés d'une cour. C'est généralement la grange qui longe la rue, le logis étant relégué en fond de cour. Quand la structure d'origine en torchis et pans de bois n'est plus visible, elle a été remplacée par la brique. Le toit à longs pans, à l'origine en chaume, est aujourd'hui en pannes picardes ou en ardoise, plus récemment remplacées par la tuile mécanique. La toiture est parfois complétée de croupes, demi-croupes et noues. Les pignons peuvent être découverts.

Matériau(x) du gros-oeuvre, mise en oeuvre et revêtement : torchis ; silex ; brique ; pan de bois ; galet ; appareil mixte
Décompte des œuvres : repérées 428 ; étudiées 308

Références documentaires

Documents d'archive

- AD Somme. Série M ; 99 M 90531/7. **Statistiques générales, codes rurales, questionnaires, 1808 : affaires générales.**

- AD Somme. Série M ; 9 M 106897/1. **Culture du chanvre, 1892-1897.**

- AD Somme. Série M ; 6 M 2408. **Situation industrielle dans l'arrondissement d'Abbeville**, [2e moitié 19e siècle].

- AD Somme. Série M ; 6 M 2058. **Statistiques sur les ressources du département**, 18e siècle].

- AD Somme. Série M ; 99 M 90360/7. **Instructions agricoles : instructions concernant la panification des blés avariés**, 1817.

- AD Somme. Série M ; 99 M 80365/5. **Mémoire sur la situation agricole, 1850.**

- AD Somme. Série M ; 99 M 80398/3. **Encouragement de l´agriculture,** an 9-1816**.**

- AD Somme ; KZ 2027. **Drainage, instruction, nouvelles instructions, circulaires ministérielles, du 22 novembre 1869, du 16 mars 1874, du 20 janvier 1882**.

- ATP. Fonds Maget. **Journal de voyage** par Bertier, 1945.

- ATP. Fonds Maget ; Ms 44-198. **Notes sur les couvertures en tuiles des départements du Pas-de-Calais, Somme, Seine Inférieure...** par Brobecq, 24 janvier 1941, document dactylographié.

- ATP. Ms 44 336. SAULNIER François. *Le chaume*. Document manuscrit, 1937.

- ATP. Fonds Maget. **Habitat rural et civilisation paysanne** par Salnier, juillet 1944, Journée de l'habitat rural, 25 mars 1944, document dactylographié : boîte 46.

- ATP. Fonds Maget. **Date d´entrée en jouissance des biens ruraux** par Salnier, [s.d.]

Bibliographie

- BARDISA, Maria. *Pressigny en Touraine, architecture et peuplement de la basse vallée de la Claise jusqu´au 16e siècle*. Inventaire général, collection Cahiers du Patrimoine, n°47, 1997.
  p. 278, 279, 283, 304, 306, 307

- BLOCH, Marc. **Les caractères originaux de l´histoire rurale française**. Paris, Armand Colin, 1931.
  p. 50, 61

- BOUTET, Didier. **Pour un urbanisme rural.** Paris, L´Harmattan, 2004.
  p. 12-13

- BOITHIAS, Jean-Louis, MONDIN, Corinne. **La maison rurale en Normandie**. Nonette, Edition Créer, 1978.

- BOUCHARD, J. **Constructions agricoles et architecture rurale**. Paris, Baillière et Fils, 1889.
  p. 108, 126, 128, 130

- BRUNET, Pierre. **Les bâtiments ruraux dans leur environnement en pays de bocage et d'openfield**. *In situ*, février 2006, n° 6.

-

BRUNET, Pierre. « Les Fermes modèles du 19e siècle en Basse-Normandie ». In **La maison rurale en pays d´habitat dispersé de l´Antiquité au 20e siècle**. Rennes, PUF Rennes, actes du colloque de Rennes 29-31 mai 2002, p. 23-32.
p. 23-32

- CALAME, François. **Terre sur bois, rien ne bouge**. In : *Vives campagnes, le patrimoine, projet de société*. Paris : Editions Autrement, 2000. (Collection Mutations, n° 194).
p. 169-185

- CALAME, François. **L'architecture rurale des deux côtés de la Manche**. *Terrain*, octobre 1991, n° 17.

- Chambre régionale d'agriculture, Amiens, Service économie rurale Picardie. **Les régions agricoles de Picardie**. Beauvais : Imprimerie de la statistique agricole Nord-Picardie, octobre 1973, n° 8.
p. 27-48

- CHAUVET, Jean-Yves. **La maison paysanne, histoire, guide de restauration, typologie région par région**. Genève, Aubanel, 2005.

- COCAUD, Martine. **Améliorer l´habitat rural**. In **La maison rurale en pays d´habitat dispersé de l´Antiquité au 20e siècle.** Rennes, PUF Rennes, actes du colloque de Rennes 29-31 mai 2002, p. 51-61.
p. 51-61

- **Colombiers du Ponthieu et du Vimeu**. *Société d'archéologie et d'histoire de Saint-Valery-sur-Somme*, 1980, n° 11.
p. 22-35

- DAUZAT, Albert. **Le village et le paysan de France**. Paris, Gallimard, 1941.
p. 101, 102, 110, 111, 112, 114, 115, 201, 202

- DEMANGEON, Albert. **Problèmes de géographie humaine**. Paris, Armand Colin, 1942.

- DEMANGEON, Albert. **La Picardie et les régions voisines. Artois, Cambrésis, Beauvaisis**. Paris, Guénégaud, 1905.
p. 362-364, 368-369

- DEVISMES, Robert. **Les méthodes traditionnelles de construction rurale à Mons-Boubert**. Amiens, CRDP, 1968.
p. 36-37

- DIOT, Martine. **Architecture rurale en Bresse, du 15e au 19e siècle**. Paris, Monum, 2005.

- DUBUISSON M., AUDIN M., DAUMAS M. et alii. **Les premières étapes du machinisme**. In **Histoire générale des techniques**. Daumas Maurice (dir.), Paris, 1965, tome II, p. 545-546.
p. 545-546

- DUFOURNET, Paul. **Itinéraire en architecture rurale. Amiénois, Artois, Boulonnais, Ponthieu, 1933-1948**. Abbeville, Sépia/Chemins de traverses (éd.), 1991.
p. 83, 108-115

-

GLAUSER, Daniel. **Forme de territoire communaux et structure du bâti dans les cantons de Vaud et Neuchâtel,** *In Situ*, février 2006, n° 6.
p

- DUFOURNET, Paul. **Les villages et l'habitation rurale en Picardie septentrionale (Boulonnais et parties d'Artois, Ponthieu et Calaisis)**, thèse présentée à l'Institut d'Urbanisme de l'Université de Paris, 1941-1942.
p

- DUFOURNET, Paul. **Comment se sont construits les villages picards et ce qu'il en advient ?** *Techniques et architecture*, novembre-décembre 1943, n° 11-12.
p. 314-317

- FREAL, Jacques. **L´architecture paysanne en France : la maison**. Paris, Berger-Levrault, 1979.
p. 63, 103

- **Foires et marchés d'autrefois**. *En Somme magazine*, octobre 2006, n° 28.
p. 13-15

- FRANCQUEVILLE, Amédée de. **Notes sur quelques colombiers de Picardie**. *Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie*. 1911, t. 24.
p. 129-191

- HEREN, Marc. **La maison rurale en Picardie occidentale**. *Eklitra*, 1970, n°8.
p. 7, 8, 15, 17-29

- **Histoire générale des techniques. Tome III. L'expansion du machinisme**. Maurice DAUMAS (dir.). Paris, P.U.F., 1968.

- JOIGNEAUX, M. P. **Le livre de la ferme et des maisons de campagne**. Paris, Victor Masson, 1845, t. I.
p. 151, 152, 603, 604, 606, 608, 736, 744, 877, 907, 909, 917

- LEBLOND, Jean-François, BROHARD, Yvan. **Vie et tradition populaires en région Picardie**. Le Coteau, Horvath, 1989.
p. 51, 54

- LEFEVRE, Pierre. **Caractères agronomiques de la plaine maritime picarde**. Amiens, Station d´agronomie, s. d.

- MAGET, Marcel, RIVIERE, Georges-Henri. **Habitat rural et tradition paysanne, mai 1944**. Journée d´étude de l´habitat rural, document dactylographié, 38 pages.

- Ministère de la Reconstruction et de l´Urbanisme, Ministère de l´Agriculture. **Instructions techniques sommaires relatives au logement de l´exploitant et de l´ouvrier agricole.** Paris, imprimerie Nationale, 1946.
p. 3, 5, 6, 7, 11

- Ministère de la Reconstruction et de l´Urbanisme, Ministère de l´Agriculture. **Exploitations agricoles, directives générales pour la composition des plans d´ensemble**. Paris, imprimerie Nationale, 1947.
p. 3, 5, 6, 7, 11

-

MONTEUX, Daniel. **Evolution quantitative et évolution sociale de la main-d´oeuvre dans le Marquenterre**. *Etudes de Géographie rurale*. Société amicale des anciens élèves de l'école Normale Supérieure de Saint-Cloud, compte rendu du Colloque tenu à l'Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud sous la direction de Pierre George, mai 1959.
p. 169-176

- MOREL, Alain. **Une société sous tension, la grande ferme picarde**. *Etudes rurales*, janvier-juin 1984, n° 95-96.
p. 186, 187

- **Des moutons et des hommes**. *Société archéologique et historique du Montmorillonnais*, [s.d.].
p. 15-42

- **Le patrimoine rural bâti des Caps et Marais d´Opale, Parc naturel régional des Caps et Marais d´Opale**. Document dactylographié, s. ed., s. d.
p. 7, 11, 35-38

- PETIT-BERGHEM, Yves. **Evolution des paysages dunaires de la France septentrionale du 18e siècle à nos jours**. *Un siècle en une page*. Conférences historiques aux archives de la Somme, Archives Départementales de la Somme : Amiens, 2004.

- PINCHEMEL, Philippe. **La ferme picarde**. In *Extrait des comptes rendus du congrès de Paris, 64e session, tome 3 de l´Association française pour l´avancement des sciences*, 1949, p. 131-134.
p. 131-134

- PINCHEMEL, Philippe. **Structures sociales et dépopulation rurale dans les campagnes picardes de 1836 à 1936**. Paris, Librairie Armand Colin, 1957.
p. 14, 16-18

- RIVOIRE, Maurice. **Annuaire statistique et administratif du département de la Somme pour l'an 1806**. Amiens, Imprimerie de Maisnel Fils, 1806.
p. 37-41

- SOBOUL, Albert. **La maison rurale française**. Paris, Editions du C.T.H.S., 1995.

- TOUSSAINT, C.-J. **Traité de géométrie et d´architecture théorique et pratique, simplifié**. Paris : chez l´auteur, 1811.
p. 35-40

- THIBAULT, A. **Une ferme anglaise en France**. *Les cahiers de L´Ecomusée : Initiatives agricoles* , n° 9, 1985.
p. 6, 10

- VALDEBOUZE, Jeannine. **Habitat rural, étude de quelques aspects et perspectives d´avenir**. Paris, Thèse pour le doctorat de Médecine, 1956.
p. 2-4, 7, 10, 12-19

- WISCART, Jean-Marie. **Agronomes et fermes modèles dans la Somme à la fin du Second Empire**. *Ruralia*, n° 9, 2001, Varia.

Annexe 1

Annexe 1

L' « Annuaire statistique et administratif du département de la Somme pour l'an 1806 » brosse une peinture assez sombre de l'état des habitations en milieu rural au début du 19e siècle : « le défaut d'air sans circulation, sans moyens de renouvellement, l'humidité des rez-de-chaussée, la mal-propreté trop générale dans nos campagnes, le voisinage des mares, etc. les rendent en général dangereuses pour la santé ». Le constat est dressé pour tout le département, mais il semble encore plus réaliste pour les villages situés dans l´arrière-pays maritime. Les bâtiments à vocations agricoles n'échappent sans doute pas à ce tableau. L'apparition de la brique qui renouvelle le paysage dès le milieu du 19e siècle, tout en respectant la structure interne des bâtiments, peut se comprendre aisément.
Les agriculteurs, regroupés en comices, ont eu une influence sur l'architecture agricole. L'insistance sur l'aération des étables, la disposition des fumiers et les systèmes d'évacuation du lisier eurent quelques répercutions sur les bâtiments utilitaires. Mais ces influences ne semblent avoir touché à l´origine que les fermes de taille.
L´amélioration des modes d´exploitation au 19e siècle, le développement de l´élevage et des cultures fourragères entraînèrent également l´agrandissement des unités d´exploitation par la multiplication de dépendances plus volumineuses. Peu à peu, les constructions nouvelles répondirent de manière plus systématique aux normes hygiéniques qui perçaient dans les campagnes. Elles devinrent convenablement aérées et bien distribuées.
Ces exigences de rentabilité et de pragmatisme sont réunies systématiquement dans les fermes modèles dont on ne trouve que deux exemples sur le terrain étudié.

1) Eléments de datation

Il est délicat de dater un bâtiment en torchis et pans de bois car cette technique a perduré jusqu´après la Seconde Guerre mondiale. Seule une analyse dendrochronologique peut aboutir à une datation précise. La couleur ainsi que le module de la brique permettent de proposer une datation approximative, qui peut varier d´un village à l´autre. Il est donc nécessaire d´être prudent.
Les épigraphies (le plus souvent par fers d´ancrage) sont généralement placées sur le logis ou sur la grange (Morlay, 133 rue de Morlay) mais peuvent être parfois erronés (ajout postérieur par remploi ou inversion des chiffres). Certaines dates sont gravées sur une poutre de la charpente mais, le bois étant régulièrement remployé, il est difficile d´en tenir compte (358 rue de Pendé à Estréboeuf).
52 éléments rencontrés sur le terrain étudié portent une date de construction.
Le dépouillement des matrices cadastrales permet de déterminer pour chaque village les périodes majeures de construction. Il semble qu´il y ait eu une vague importante au début du 18e siècle après la construction de nombreuses digues (conquête de nouvelles terres sur la mer) puis une vague de restauration des édifices existants (torchis remplacé en partie ou totalement par la brique) dans les années 1850/1870 et au début 20e siècle (enrichissement des propriétaires). La comparaison des cadastres napoléonien et actuel, ajoutée aux observations de terrain, permettent de vérifier ces éléments. Cette méthode permet également de déterminer l´évolution du parcellaire entre le début du 19e siècle et aujourd´hui.
L'absence d'édifices antérieurs au 18e siècle s'explique par le caractère relativement éphémère des constructions en torchis et pans de bois, facilement abattues ou dégradées.

2) Définition du corpus

Toutes les catégories de constructions rurales sont étudiées ici (ferme à cour fermée avec logis en fond de cour, ferme à cour ouverte avec logis perpendiculaire à la rue et grange en fond de cour) mais il est essentiel de distinguer deux groupes : les petites exploitations vivant en autarcie possédant le minimum de bâtiments (parfois accompagné d´un atelier) et les exploitations agricoles entièrement consacrées à cette activité dans un but commercial.
Différencier une ferme d´une maison est un exercice délicat. L´habitation du ménager, avec écurie ou étable sous le même toit, doit-elle être considérée comme une « ferme » ? Est-ce la présence d´une simple annexe agricole qui détermine la fonction de la construction ? Nous avons pris le parti de dénommer « maisons » les habitations pourvues d´une étable en prolongement et de comme « fermes », les ensembles architecturaux composés d´un logis et d´au moins une annexe agricole indépendante.

3) Influence de la topographie

La topographie du lieu influe directement sur l´organisation des bâtiments au sein même de la parcelle et sur leur disposition les uns par rapport aux autres. En effet, le bâti du Vimeu et du Ponthieu est relativement concentré (alignement des logis, cour fermée avec grange en front de rue). Les fermes n´occupent plus le centre du domaine cultivé : elles se regroupent en hameaux ou villages ceinturés par les champs.
Au contraire, si l´espace est très étendu, comme dans le Marquenterre (pays de petite culture où l´exploitation est en petite tenure), les bâtiments vont occuper un espace aéré : le logis sera alors indépendant (avec écurie et étable sous le même toit), les bâtiments se répartissant à la perpendiculaire, d´un côté, les étables et de l´autre, la grange. Chaque exploitation est entourée de ses pâtures afin de permettre une meilleure surveillance du troupeau. Ce mode d´organisation, qui se met en place dès le 15e siècle, se maintient jusqu´à aujourd´hui.

L'importance des bâtiments isolés sur le territoire, qui a déjà été remarquée à de nombreuses reprises, constitue une occasion d'étude particulière.
Le plus grand nombre de fermes isolées se situe sur le territoire de Quend (11). On en compte six sur celui du Crotoy, quatre à Port, trois à Saint-Quentin, deux à Boismont et Ponthoile. On observe donc qu´elles se localisent en majorité dans le Ponthieu / Marquenterre. Les autres villages possèdent davantage de hameaux, plus ou moins importants.
Ces fermes isolées possédaient une superficie comprise en moyenne entre 70 et 100 hectares.
L´étude du cadastre napoléonien permet d´observer la présence de nombreuses fermes isolées (modestes ou plus grandes) participant à l'organisation et à la structuration du territoire.
Dans l´exposé de Demangeon sur la formation de l´arrière-pays, sur l´organisation de sa conquête par la création de renclôtures, canaux et courses, il est assez frappant de constater le rôle "stratégique", en quelque sorte, de ces bâtiments : à travers l´étude historique de l´auteur, on peut se rendre compte, en effet, que ces grandes exploitations, que l´on peut dire colonisatrices, ponctuent le territoire et marquent, dans une certaine mesure, et à espaces relativement réguliers, la jonction d´un quadrillage ou d´une trame que formeraient à la fois les digues et les canaux aménagés pour le dessèchement des terres. Si l´on suit par exemple le tracé du canal appelé "canal de la Retz ou du Marquenterre", on peut s´apercevoir que ces "fermes" forment des relais sur toute sa longueur, et bon nombre d´entre elles ont une implantation historique très ancienne (telles que la Grande Retz, la Petite Retz, la Bonne Dame). Ces trois fermes faisaient partie du fief de la Retz et d´après Dufételle, elles auraient même existé antérieurement à la charte communale de 1199.
S´agit-il d´un hasard, ou d´un procédé de "colonisation" très spécifique à ce territoire entre mer et terre ?
On constate sur la carte de Cassini d´autres cas similaires qui n´apparaissent plus dans la topographie actuelle. La ferme Dufour, qui ne se trouve pas dans le Marquenterre médiéval, il est vrai, est située juste en limite de digue sur la carte de 1758 (la construction de cette dernière datant de 1742). Cet exemple est tardif, mais ne pourrait-il pas être le reflet d´une méthode qui a fait ses preuves depuis bien plus longtemps et qui serait le fruit d´une communauté humaine indépendante ?
D´autres fermes encore ont pu également jouer un rôle important comme celle de la Haie-Pénée, par exemple, souvent citée par Demangeon, parce qu´elle est à proximité de l´écluse du canal ; la ferme du Grand-Logis se trouve également près d´un siphon aménagé afin de permettre au canal du Marquenterre de traverser la vallée de la Maye pour aller se jeter dans la mer au niveau du Crotoy.
Un article paru sur la stabilité de la grande propriété d´ancienne formation dans le Marquenterre, écrit en 1939 par Daniel Montheux (colloque de l´Ecole Normale Supérieure de Saint-Cloud) constate trois origines pour ces propriétés : celles qui appartenaient à l´aristocratie d´Ancien Régime, dépossédée partiellement à la Révolution au profit des paysans les plus riches : les "laboureurs" (toutefois, certaines de ces familles, dès le début du 19e siècle, récupèrent leurs terres pour les conserver encore aujourd´hui). D´autres grands propriétaires ont acquis des terres assez tardivement au 19e siècle et possédaient parfois plusieurs exploitations (comme par exemple la famille Lamiré qui avait fait construire les trois fermes de la Grande-Retz, la Petite-Retz et la Bonne-Dame).
Il s´agissait à l´origine de paysans, de magistrats, d´officiers, etc. enrichis grâce à des capitaux provenant de l´industrie ou de bénéfices commerciaux. C´est ainsi que les Van Robais, possédaient, par exemple, la ferme du Domvoy (Quend).

4) Influences sur l´architecture : activité et statut de l´exploitant

La topographie du lieu influence le mode d´exploitation et donc, l´architecture. Le Marquenterre, pays d´élevage, est composé de parcelles dont les limites naturelles créent de nombreuses divisions et diminuent la surface des parcelles, interdisant le remembrement. Le pays rassemble donc un maximum d´exploitations de petite taille.
Dans le Ponthieu et le Vimeu, le plan des fermes est lié à la double activité qui s´y exerce : culture et élevage entraînent la présence de granges et d´étables. Le Ponthieu fut soumis à un remembrement plus important, caractérisé par un paysage d´openfield (présence d´exploitations de taille plus importante).
Le type d´exploitation dépend également du statut juridique de l´occupant (propriétaire ou locataire). Les différences de taille, de superficie des bâtiments, la qualité d´exécution du bâti révèlent une hiérarchie de la paysannerie.
L´évolution économique de l´occupant peut entraîner un ajout de bâtiments. En effet, le journalier qui devient ménager fait construire une grange et une étable.
L´étendue des grandes fermes est, en moyenne, de 80 à 100 hectares ; celle des moyennes exploitations varie entre 20 et 40 hectares ; celle des petites exploitations n´excède pas 20 hectares.

5) Descriptif

a) L´organisation générale de la ferme

L´orientation du logis est dictée par rapport à la rue, élément qui détermine ensuite l´organisation des bâtiments annexes. La fonction de chaque bâtiment conditionne probablement son emplacement par rapport à ses voisins.
Les fermes étudiées offrent une certaine variété d´organisation. Les différentes fonctions agricoles (abri des récoltes, des animaux et du matériel) peuvent être réparties soit dans différents bâtiments soit sous le même toit (plus fréquemment). Des points communs sont repérables, que ce soit au nord ou au sud de la baie : dans le plan (la comparaison des cadastres napoléonien et moderne en atteste) et dans les matériaux (utilisation du torchis et pans de bois jusqu´à la Seconde Guerre mondiale pour les dépendances uniquement). L´introduction de la brique a permis l

´augmentation du volume des bâtiments. Certaines fermes imposantes ont ainsi été entièrement reconstruites en brique à la fin du 19e siècle (cf n°126 rue du Chevalier Gascon à Drancourt, n°22 rue de Saint-Valery).
La variété des plans est grande. La ferme a peu à peu été complétée de bâtiments au fur et à mesure du développement de l´exploitation. La structure en rangée (toutes les fonctions sous le même toit : logis, étable et grange), puis à un ou à deux retours d´équerre est donc le résultat d´un développement obtenu par agrandissement du noyau ancien.
L´organisation des bâtiments n´est pas normalisée d´un propriétaire à un autre. Mais elle répond à des principes rationnels communs : lorsque la grange est située sur rue (pour une question pratique d´engrangement), les étables, écuries et porcheries se développent perpendiculairement au logis.
Chaque bâtiment dispose d´une fonction spécifique, qui évolue parfois avec le changement des habitudes agricoles : l´écurie est convertie en étable suite au remplacement du cheval de trait par le tracteur.
Les villages ne semblent pas posséder de bâtiments agricoles collectifs. Seuls les outils sont en commun : le pressoir, le grugeoir, la batteuse...
b) La délimitation sur rue
Dans les villages au bâti concentré (Tilloy, Pinchefalise), la grange, qui occupe toute la largeur de la parcelle, est percée en son centre d´une porte cochère, elle-même ajourée d´une porte piétonne. Cette entrée fait parfois l´objet d´une recherche décorative (formes géométriques, travail du faîte, couleur).
Lorsque la propriété ne dispose pas de bâtiments longeant la rue, la cour est fermée par un mur de clôture, soit en brique exclusivement, soit composé d´un appareillage mixte mêlant silex ou galet et brique. Le mur peut être haut de 1.5 à 2 mètres (il est alors souvent coiffé d´un chaperon) ou prendre la forme d´un muret bas augmenté d´une grille.
Les haies clôturent parfois la propriété sur ses quatre côtés (Saint-Quentin-en-Tourmont) mais tendent à disparaître car elles exigent un travail d´entretien.
Le rideau d´arbres qui protégeait auparavant la ferme des vents d´ouest a presque partout disparu.
b) Le corps de passage
Pour les fermes à cour fermée, l´entrée de la cour est bien souvent protégée par un corps de passage, abritant les charrois lors du déchargement dans la ou les deux granges longeant la rue (une ouverture, dite gerbière, est alors pratiquée dans le pignon de chacune d´elle comme à Wathiéhurt, 1303 rue des Eaux). Les deux pignons sont alors le plus souvent découverts (Mayoc, 7 hameau de Mayoc). Le passage sert également d´abri ou de lieu de remisage des véhicules et des instruments aratoires.
Le passage couvert a souvent été détruit suite au manque d´entretien de la grange mitoyenne. On n´en compte plus que 20 sur le territoire étudié.
c) La charreterie
La charreterie (appelée également chartil, cartrie ou carterie en Picard) peut également se situer sous un édifice agricole indépendant dont le mur gouttereau sur cour serait entièrement ajouré (ferme de Romiotte à Ponthoile, Pendé 1 rue du 11 Novembre) ou dans son prolongement sous le même toit (Wathiéhurt, 667 route de Saint-Valery). Dans ce cas, elle est généralement placée à l´entrée de la cour (Drancourt, 126 rue du Chevalier Gascon). Le niveau supérieur peut parfois servir de grenier (Tilloy, 8 place du 8 Mai, ferme de la Domvoie à Quend).
La grange peut également tenir lieu de charreterie en raison du volume ample qui la qualifie (Port, 8 rue du Pré).
d) La cour et ses composantes
L´existence ainsi que les dimensions de la cour dépendent de la configuration des bâtiments. Dans le Marquenterre, les bâtiments situés en retrait de la rue, au coeur de leur parcelle, ne dessinent pas spécifiquement une cour. Au contraire, dans les pays où le bâti est plus concentré, l´organisation des annexes engendre la création d´un espace clos que l´on peut appeler « cour ». Cette typologie détermine également si cet espace est fermé (les bâtiments sont mitoyens de manière à dessiner un espace clos) ou ouvert (des passages sont maintenus entre les bâtiments pour le va-et-vient des bêtes entre la cour et les pâtures attenantes). Chaque passage est alors matérialisé par un portail, faisant pendant à celui de l´entrée (cf Morlay, 4 rue de la Petite Digue).
La cour, souvent entourée d´un trottoir de brique, est occupée au centre par une mare (une seconde se trouve parfois dans les pâtures). Recevant les eaux d´égout, elle servait principalement à l´abreuvage des bêtes et constituait une réserve d´eau en cas d´incendie. Dans une ferme, la mare s´appelle le flot, dans une prairie : une gove ou gofe (poche d´eau).
Le tas de fumier occupe également le coeur de la cour ou est relayé sur un des côtés, en face des étables à porcs. De minuscules rigoles conduisent le purin au fumier.
e) Le logis
Ses caractéristiques sont similaires à celles des maisons (voir dossier collectif).
Son emplacement au sein de l´exploitation est déterminé de façon à assurer des parcours minimums entre les différents bâtiments de service et une surveillance aisée de la cour. Bordé d´un trottoir en brique sur cour et sur jardin, il occupe presque toujours toute la largeur de la cour. Il n´est que très rarement surélevé, même dans les zones inondables. Il peut être accolé ou non aux autres bâtiments.
Dans les grandes fermes, les chambres sont placées sous le comble (Port). Les domestiques sont logés dans le grenier ou de préférence dans les chambres très sommaires près de l´écurie ou de l´étable, ou parfois dans l´écurie même (Boismont, lit d´appoint en hauteur).

Les ménagers étaient hébergés à part, de préférence au village dans des maisons indépendantes (comme à Port-le-Grand pour les ouvriers de la ferme Saint-Honoré).
L´habitation semble être le bâtiment le moins entretenu de l´exploitation, les paysans accordant davantage d´importance à la préservation des bâtiments agricoles. Lorsque les exploitations ont commencé à péricliter et le confort à gagner les campagnes, le logis fit l´objet de certaines modifications qui changèrent totalement son aspect et sa structure d´origine (multiplication et agrandissement des pièces, percement de nouvelles ouvertures et élargissement des anciennes, extensions, remplacement du torchis par le ciment ou le parpaing...).
f) L´écurie
L´emplacement de l´écurie est directement dicté par celui du logis. Elle se situe systématiquement dans son prolongement, près de la chambre du maître. Malgré la reconstruction du logis en brique (limite 19e et 20e siècles), elle occupe toujours ce même emplacement. Souvent, une écurie supplémentaire, indépendante, contient un ou deux chevaux de monte destinés au déplacement des propriétaires.
L´écurie ne doit pas être fraîche le soir lorsque le cheval rentre du travail en sueur. La façade doit donc être orientée au sud-est ou au sud, afin d´éviter les trop grands écarts de températures.
Les murs doivent avoir une résistance mécanique suffisante dans les parties exposées aux atteintes des animaux (mur en torchis recouvert d´un essentage de planches), s´opposer à la pénétration de l´humidité, amortir les variations de températures extérieures. C´est pourquoi le torchis a été peu à peu remplacé par la brique. Les murs intérieurs sont souvent recouverts d´un enduit lissé au mortier de ciment et chaulé pour éviter les maladies.
La façade est percée de baies remplissant deux fonctions : l´éclairage et l´aération. Elles sont généralement situées à 1.8 mètre du sol afin d´éviter une lumière trop directe. Ces ouvertures prennent le plus souvent la forme de baies horizontales dans les bâtiments en torchis et verticales pour ceux en brique.
Le sol, à l´origine en terre battue, est couvert de brique ou de galets (Tilloy) puis de béton.
Le plafond est recouvert d´un plancher haut (la hauteur moyenne étant de 2.8 m minimum).
La porte est à deux vantaux horizontaux.
Avec l´introduction du tracteur, le cheval fut de moins en moins utilisé pour le travail des champs. L´écurie fut alors désaffectée et reçut une nouvelle fonction (débarras ou habitation).
g) La grange
Lorsque la grange est en front de rue (pour faciliter l´engrangement), elle s´étend sur toute la largeur de la parcelle. Le couloir central destiné au battage est généralement matérialisé par une extension dans la toiture pour le passage des charrois.
Cet édifice nécessite une ventilation permanente pour le séchage des fourrages ; de petites baies étroites percent les murs gouttereaux à distance régulière.
La charpente est généralement en chêne, seule essence résistant à un tel volume.
Dès le milieu du 20e siècle, les meules sont stockées dans les hangars placés à l´écart de l´exploitation en raison des risques d´incendie : peu à peu, on isole ainsi les récoltes.
La grange fut parfois convertie en atelier (Pendé, 9 rue de l´Eglise) ou en étables (1303 rue des Eaux à Wathiéhurt).
Cette mutation de la fonction primitive en abri pour animaux se faisait provisoirement en hiver quand l´espace n´était pas utilisé pour les récoltes et que les bêtes ne paissaient plus dans les pâtures en raison du froid. Peu à peu, la grange devint impropre aux besoins des agriculteurs (volumes et ouvertures trop exigus) ; elle fut alors définitivement transformée en étable, justifiant la difficulté de différencier les deux bâtiments.
La grange est l´élément de la ferme qui disparaît en premier, puisque son entretien occasionne de nombreuses dépenses. Son absence forme aujourd´hui des discontinuités au sein du tissu urbain.
220 exploitations recensées possèdent une grange.
h) Les étables, vacheries et bouveries
Les étables portent plusieurs noms, selon qu´elles sont destinées aux vaches laitières (étables), aux boeufs (bouveries), aux veaux. Bénéficiant d´un volume proportionnel au nombre de bêtes, elles sont souvent disposées sur les côtés de la cour ou le long de la rue (quand cet espace n´est pas occupé par la grange).
Bâtiment long et bas, les étables ne recevaient les bovins qu´entre le début du mois de décembre et la fin du mois d´avril.
L´édifice, lorsqu´il est en torchis, est percé d´ouvertures horizontales placées en hauteur et de petites meurtrières ou de baies semi-circulaires lorsqu´il est en brique ou en maçonnerie mixte de silex et de brique.
Le plafond est soit composé d´un plancher soit de perches de bois sur lesquelles une couche de paille (en Picard « chenayère ») est chaulée.
Les portes sont le plus souvent à doubles vantaux horizontaux pour une meilleure aération de l´édifice. Les cloisons intérieures sont constituées, comme les murs, d´un solin plus ou moins haut (parfois 1.5 mètre) avec pans de bois et torchis lorsque la maçonnerie extérieure utilise ces matériaux. Un essentage de bois peut protéger les murs intérieurs du frottement des animaux. Lorsque la maçonnerie est en brique et silex, il est également possible de trouver une couche de torchis protectrice sur les murs intérieurs (ferme Saint-Honoré à Port-le-Grand).

Parfois, un système d´alimentation extérieur permet l´approvisionnement des mangeoires en fourrage par une série de trappe (Tilloy, 5 place du 8 mai). Le grenier est percé de baies (parfois de lucarne à fenêtre pendante) pour l´engrangement, accessibles uniquement par une échelle (absence d´escalier intérieur ou extérieur).
Seule la présence de la mangeoire permet de déterminer la fonction du bâtiment (souvent couplée à l´écurie, en raison de la présence du râtelier).
390 édifices disposent d´au moins une étable.
i) La bergerie
Ce type d´édifice n´a été que rencontré rarement sur le terrain étudié car l´élevage du mouton peut s´effectuer sans abri. En outre, il fut peu à peu abandonné.
Pourtant, lorsqu´elles sont présentes, les bergeries sont facilement reconnaissables : il s´agit de bâtiments longs et bas, aux portes cintrées, le plus souvent en brique.
Les abris de bergers, composés de chaume et de torchis, étaient situés au coeur des marais. Aucun exemple n´a été rencontré sur le terrain étudié (l'un d'eux est encore visible à Woignarue), au même titre que les pièces destinées à la tonte des moutons, les séchoirs, lavoirs et magasins pour la laine sur ce territoire où l´animal était pourtant très présent jusqu´au 18e siècle. Il semble donc que les bergeries et leurs bâtiments annexes aient aujourd´hui presque totalement disparu ou aient été converties.
Seules cinq exploitations recensées disposent de bergeries.
j) Les porcheries
L´élevage du porc se systématise au 18e siècle en raison de sa rentabilité ; les porcheries font donc leur apparition dès cette époque. Elles sont le plus souvent placées le long de la rue ou à proximité du logis. On les trouve également accolées à l´étable, dont le versant postérieur de la toiture, plus long, forme un appentis.
Les porcheries sont facilement reconnaissables puisqu´il s´agit d´un bâtiment bas, le plus souvent en brique, divisé en compartiments très étroits (dites cases ou loges car un porc engraisse plus vite lorsqu´il est isolé), percés d´une porte cintrée.
Une petite pièce destinée à la cuisson des aliments est parfois placée à proximité. Un système de distribution de la nourriture depuis l´extérieur peut être visible : l´auge, le plus souvent en béton, est ainsi placée une moitié en dehors et l´autre moitié dans le bâtiment avec couvercle à charnière suspendu (Tilloy, 6 place du 8 mai).
Quand le bâtiment est en torchis et pans de bois, les cloisons sont exécutées plus ou moins grossièrement à l´aide de planches et branches d´arbre. Les murs intérieurs ne sont pourvus d´aucun revêtement : le torchis est laissé brut. Le plafond est alors constitué de branches posées sur les murs gouttereaux recouvertes d´une couche de foin appelée ‘chenaillère´. L´utilisation de la brique engendre la disparition de tous ces éléments.
76 fermes recensées possèdent une porcherie.
k) Le hangar
L´évolution de l´agriculture a engendré la création de nouveaux bâtiments. Le hangar en est un exemple. La grange étant devenue un espace insuffisant en raison de l´extension de la culture, le hangar fut destiné à abriter, dans un plus vaste volume, le fourrage et les engins agricoles (le matériel roulant étant de plus en plus important). Il occupe bien souvent le fond de la propriété. La charpente est le plus souvent en bois et le toit en tôle.
l) La laiterie
La laiterie, destinée à la confection du beurre et à la conservation du lait et de la crème, doit être un endroit frais et propre. Elle est bien souvent ouverte au nord de façon à ce qu´elle soit fraîche et de température sensiblement constante. Selon Joigneaux, la distance entre le pavé et le plafond doit être la plus grande possible afin que la vapeur qui s´échappe du lait chaud puisse s´évaporer. Le sol est en brique pour une question d´hygiène (à l´origine en terre battue).
17 laiteries ont été recensées sur le terrain étudié.
m) Le cellier ou cave dit ‘plat-cul´ en Picard
Chaque ferme possède plusieurs caves. Le beurre, la crème et les produits frais étaient conservés dans une cave (sous le logis), séparée de celle réservée au cidre (située sous la grange).
Le cellier, qui abritait à l´origine le pressoir à cidre ainsi que les tonneaux, était composé de deux niveaux : le rez-de-chaussée réservé au tour à piler (grande auge circulaire servant à broyer les pommes) et le premier étage, au grenier à pommes (Estréboeuf, Ferme de la Chasette, rue de Pendé). Malheureusement, ce type de machine ne se rencontre que très rarement.
Tous les villages ne possèdent pas nécessairement de cave en raison de la proximité de la nappe phréatique (parfois à 80 cm de profondeur). La pièce est le plus souvent donc peu profonde (60 cm). De petites dimensions, elle ouvre par une trappe à hauteur du sol placée dans la salle commune ou est accessible depuis une porte extérieure percée en façade du logis ou d´un bâtiment agricole. Le sol est en terre battue.
n) Le puits
Sur l´ensemble du terrain étudié, quasiment chaque ferme possédait un puits (en raison de la proximité de la nappe phréatique). Rarement situé à l´intérieur même de la maison (un exemple à Quend), il était donc placé non loin de la salle commune (au centre de la cour, contre un bâtiment abrité par un petit prolongement du toit ou encore, derrière la maison). Il était parfois commun à plusieurs habitations.

Il possédait à l´origine une petite charpente portant un toit de tuiles ou de chaume (voir les cartes postales anciennes) ou d´une couverture à deux pans avec essentage de planches (Salenelle, 5 rue des Verrotiers). D´autres utilisent parfois le galet lorsque ce matériau est fréquent (cf Bihen, 3 rue de Bihen). Une manivelle en fer permet la manipulation du seau (Pendé, 10 rue de l´Eglise). L´ouverture est orientée à l´inverse des vents.
Aujourd´hui, l´usage des puits est révolu, c´est pourquoi ils sont devenus rares. 22 sont encore visibles sur tout le territoire étudié.
o) Le fournil
Lorsque le fournil est isolé, il est appelé boulangerie (comme à Noyelles, 9 rue du Général de Gaulle). Mais cette disposition est rare puisqu´il est le plus souvent intégré au logis. La confection de la crème et du beurre se faisait parfois au sein de cette pièce dans laquelle se trouvait l´écrémeuse.
Sa description est davantage développée dans la fiche « collectifs maisons ».
p) Le jardin-potager, le verger, la pâture
Chaque ferme possède à l´arrière du logis un terrain (de un à quatre hectares) de même largeur, divisé méthodiquement en verger, jardin-potager et pâture (plantée de pommiers). Ces compartiments sont séparés les uns des autres par des haies ou des murs composés des matériaux locaux (souvent blocage de silex ou à l´origine, le palis : mur en ossature bois et torchis).
Dans le jardin sont cultivés tous les légumes destinés à la consommation personnelle. Le surplus est vendu au marché de la ville la plus proche (carotte, laitue...). Celui des fermes de taille est davantage un lieu de vie, de détente et de sociabilité (Ferme du Mont du Coq à Morlay, le Châteauneuf à Quend, ferme sise au n°883 rue du Hamelet).
q) Le manège à battre
Le manège à battre (ou batteuse à manège ou encore « piétinneuse ») détermine une aire couverte destinée à faire piétiner les céréales au sol par les animaux. Quelques témoignages en attestent l´utilisation jusqu´au milieu du 20e siècle. Certaines exploitations possédaient ce type de machine (cf à Morlay, 4 rue de la Gare).
r) Le colombier et le pigeonnier
Le colombier était, jusqu´à la Révolution, signe de puissance et de respectabilité. Sa construction était réglementée. Après 1789, chaque citoyen fut libre d´en posséder un. Dans les campagnes, s´édifièrent au 19e siècle ces constructions qui témoignent de l´accession des classes paysannes à la propriété.
Au-delà de son rôle symbolique, l´élevage de pigeons présente deux intérêts : une réserve alimentaire pour la consommation domestique et la production de fientes utiles pour la fertilisation des terres, constituant ainsi un complément de revenus.
Le colombier est soit implanté au coeur de la cour, soit englobé dans la maçonnerie d'un des bâtiments de ferme : il est alors appelé pigeonnier.
Lorsqu´il est isolé, le bâtiment comporte quatre, six ou huit pans ou est de forme circulaire. La maçonnerie se compose de matériaux variés : de torchis et pans de bois (comme à Pinchefalise, 9 rue du Canal), de brique le plus fréquemment (Ferme de Romiotte à Ponthoile), d´un blocage de silex (Port, 8 rue du Pré) ou plus rarement de pierre de taille (Mayoc, 7 hameau de Mayoc). La base est souvent plus large, afin d´accueillir deux compartiments (Saint-Quentin-en-Tourmont, 8 rue des Ecoles) : pressoir, cave voûtée en pierre, étable ou poulailler (Bethléem, 17 rue de Cayeux). Son toit en pavillon ou à section octogonale peut être en ardoises ou en tuiles. Le bâtiment fait parfois l´objet d´un léger décor, essentiellement concentré à la corniche, rappelant celui des autres édifices annexes (Port, 6 rue du Presbytère).
On accède à l´étage supérieur soit par un escalier intérieur soit par une échelle volante. Dans les plus beaux exemples, au centre de la pièce, une poutre de chêne placée verticalement et munie aux extrémités de pivots de fer, reçoit trois potences auxquelles est fixée l´échelle.
Ces édifices sont le plus souvent indiqués sur le cadastre napoléonien, sous la forme d´un petit carré situé au coeur de la cour. Certains ont été détruits depuis. Victimes du manque d´entretien, fragilisés, ils tombent généralement lors des tempêtes.
Lorsque le pigeonnier est partie prenante d´un bâtiment, il est également appelé volière ou fuie et utilise les mêmes matériaux que l´édifice dont il dépend (Morlay, 4 rue de la Petit Digue). Il s´agit généralement d´une petite tour se détachant de la toiture de l´édifice, de section octogonale (cf Ferme du Mont du Coq à Morlay) ou rectangulaire, avec ouverture cintrée et trous de boulins pratiqués dans une porte mobile (Noyelles, 1 rue Violette Szabo et 23 rue de l´Eglise) ou dans la partie haute d'un pignon (Hamelet, La Grande Pâture). Une petite planche d´envol souligne les ouvertures (Nolette, 2 rue de Ponthoile et 5 rue de Ponthoile).
A l´intérieur, les nids de pigeons sont disposés dans des alvéoles (les boulins). Une porte, généralement placée au midi en hauteur, permet d´atteindre l´édifice pour son nettoyage.
On en compte encore 25 sur le territoire étudié.
s) La forge
D´après Bouchard (18e siècle), « depuis que les machines agricoles occupent une si large place dans l´économie rurale, on prend de plus en plus l´habitude, dans chaque ferme, d´avoir une forge pour les premières réparations ». En effet, les grandes exploitations, dont les occupants étaient propriétaires du matériel, disposaient d´une forge, le plus souvent sommaire. Aucune n´a été retrouvée sur le terrain étudié mais des témoignages attestent leur existence (Port-le-Grand, ferme Saint-Honoré).

Annexe 2

Annexe 2

1) Evolution de l´agriculture en Picardie

a) Naissance et développement

A l´origine totalement recouverte de forêts, les terres furent peu à peu défrichées, sous l´impulsion des abbayes (de 1050 jusqu´à la fin du 13e siècle), afin d´être mises en culture. En effet, les moines de Valloires, Saint-Valery et Saint-Riquier ont contribué à mettre en valeur le territoire, par la présence de granges isolées éparpillées sur leurs terres. Mais les guerres successives retardèrent l´avancée des travaux et la brousse regagna les terrains cultivés. La paix revenue, le système agricole se mis en place. Au 18e siècle, le développement du métayage entraîna la stagnation de la situation des paysans. La Révolution fortifia la petite propriété : les communaux et les biens ecclésiastiques furent partagés entre le peuple et les domaines seigneuriaux morcelés, enrichissant certains propriétaires (Port, ferme Saint-Honoré).

b) Transformation et évolution agricole aux 19e et 20e siècles

Le 19e siècle constitue une grande période agricole liée à la reprise démographique, au développement du réseau de chemins vicinaux et de chemin de fer (voies ferrées en direction de Boulogne, Paris, Lille ou Saint-Quentin, mouvements de population et développement des échanges commerciaux), aux progrès techniques qui tardaient à pénétrer les campagnes et à l´essor des sociétés d´agriculture.

Les fermes modèles sont un parfait reflet de ces évolutions et recherches agricoles. Elles se matérialisent par une distribution rationnelle des bâtiments, par une architecture pragmatique, par une volonté de rentabilité de la culture et un effort d´amélioration des races. Seuls deux exemples ont été repérés sur le terrain.

Les aides de l´Etat versées pour le développement agricole, contribuèrent à l´enrichissement de gros propriétaires, expliquant ainsi la reconstruction totale de bâtiments certaines fermes dans la seconde moitié du 19e siècle (ferme Saint-Honoré à Port le Grand).

Le système d´assolement triennal collectif fut abandonné au début du siècle. On pratiqua alors l´élevage, complément indispensable pour la production de fumier utilisé comme engrais.

Les habitants étaient pour une grande majorité journalier, métayer ou domestique de charrue alors que la femme s´occupait de l´exploitation d´une superficie moyenne de 5 à 10 hectares.

Afin d´améliorer sa condition, le paysan disposait également d´une activité secondaire pendant la saison morte, notamment dans le secteur du textile (du Moyen Age au milieu du 19e siècle) ou de la serrurerie (du 17e siècle au milieu du 20e siècle). Les artisans, devenus ménagers, devinrent peu à peu fermiers par le placement des économies dans l´achat ou la location de quelques terres.

Une relative stabilité caractérise donc le monde agricole jusque dans l´immédiate après Seconde Guerre mondiale. Ce n´est qu´avec l´introduction de la mécanisation et des engrais que les moeurs, habitudes et méthodes de travail furent totalement bouleversées : les petites et moyennes exploitations disparurent peu à peu, littéralement absorbées par le développement des grandes fermes, seules capables de procurer le matériel en remplacement de la main d´oeuvre paysanne. Le fossé se creusa alors, accélérant l´exode rural. L´introduction des normes sanitaires et de la TVA engendra en plus une déperdition de l´activité indépendante des petites exploitations qui ne pouvaient investir dans un matériel aux normes.

Le nombre des exploitants passa de 644 à 497 entre 1872 et 1956 dans le Marquenterre, surtout en raison de la disparition de petits exploitants de moins de 10 hectares.

Avec le développement des betteraves et des herbages, les cultivateurs disposèrent d´une certaine masse monétaire. Ils payèrent alors leurs ouvriers en argent. Le système d´échange de bons procédés qu´incluait le statut de ménager disparut alors. Privés de travail, ces derniers furent dans l´obligation de vendre leurs terres. Une main d´oeuvre temporaire fut peu à peu appelée pour les travaux saisonniers, recrutée parmi le sous prolétariat.

2) Les activités agricoles pratiquées dans l´arrière-pays maritime

L´histoire de l´agriculture en baie de Somme est étroitement liée à celle de la géographie des lieux puisque les terres gagnées sur la mer étaient destinées au pâturage (en raison de leur humidité) puis à la culture (en raison de leur fertilité). Tous les villages étudiés disposent de molières (terres gagnées sur la mer, recouvertes par les grandes marées).

a) La culture

Le territoire, dont les sols sont humides, est propre à la culture du lin et du chanvre, largement utilisés jusqu´au 19e siècle dans les manufactures drapières abbevilloises. Au 18e siècle, l´industrie du lin faisait vivre la moitié des journaliers du Vimeu. Faute d´eau, on abandonna cette activité dans la seconde moitié du 19e siècle. La plante perdit la faveur des cultivateurs car sa préparation textile était relativement longue et fatigante.

Les ressources textiles disparues, les artisans, convertis en ménagers, furent alors employés à la saison pour la culture de la betterave. C´est sous Napoléon que se développa la production de betteraves à sucre. Cette culture s´étendit largement à la fin du 19e siècle, engendrant un enrichissement des exploitations grâce à la création de sucreries et râperies (Rue, Lanchères, Abbeville). Le chemin de fer accéléra le phénomène.

Les fermiers du département suppléaient au défaut des prairies naturelles par des prairies artificielles, plantées de sainfoin et de luzerne, dont la culture se développa au 18e siècle. A la limite des 18e et 19e siècles, le Marquenterre produisait également une grande quantité de colza.
Dès le 17e siècle, on cultiva également largement la chicorée qui se plaît dans les terres sablonneuses. Elle était envoyée aux cossetteries de Rue et de Saint-Valery. Certaines fermes la traitaient directement (Mayoc, 1 hameau de Mayoc).
En 1814, l´Etat lança dans l´arrondissement d´Abbeville un encouragement à cultiver la pomme de terre, largement cultivée au début du 19e siècle.
L´utilisation agricole du sol au 19e siècle indique donc une proportion similaire des prairies (mise en pâture des molières) et des labours. Au 20e siècle, on assista à un recul de ces derniers au profit des plantes sarclées et cultures fourragères (évolution de la prairie pour le développement de l´élevage à base laitière). Mais, mise à part l´introduction de la betterave et de la pomme de terre au début du 19e siècle, l´agriculture ne semble pas avoir été réellement modifiée tout au long de la période étudiée.
b) L´élevage
Avant le 19e siècle, les fermes comportaient peu d´animaux (hormis les chevaux pour le travail et les moutons). Ce n´est qu´au début du 19e siècle que le secteur revint à l´élevage grâce au développement des renclôtures, à l´amélioration des races dès la fin du siècle, à la présence de nombreux marchés, au développement du tourisme balnéaire et des voies de communication facilitant l´exportation.
La plupart des cultivateurs du Vimeu élevaient de jeunes poulains du Boulonnais pendant deux ou trois ans puis les vendaient dans les départements voisins. Les chevaux occupés pour les travaux des champs étaient mis en pâture à partir de juin.
Les moutons, réputés jusqu´au 18e siècle pour leur laine (envoyée vers les manufactures abbevilloises) et leur viande, constituaient le revenu principal de tous les paysans de l´arrière-pays maritime. Les bêtes paissaient dans les jachères d´avril à novembre. Chaque village possédait un ou plusieurs troupeaux communaux, pouvant parfois atteindre 500 têtes.
Le nombre de moutons diminua après la Révolution en raison du partage des communaux, peu à peu mis en culture, et de la chute du secteur textile. L´effectif du cheptel français s´effondra, remplacé par les bovins, plus résistants.
Chaque exploitation possédait une à deux vaches laitières. Les bêtes étaient élevées dans les molières de fin avril à fin novembre. Le reste de l´année, elles étaient engraissées à l´étable (notamment pour les emboucheurs, comme à la ferme Saint-Honoré de Port-le-Grand).
La majorité des exploitations possédait un à deux porcs pour la consommation personnelle.

Annexe 3

Les matériaux rencontrés au sein des constructions de l´arrière-pays maritime

D´après la carte statistique des modes de construction et des matériaux utilisés dans le département de la Somme de 1890 à 1941 (A.D. 80 : 15 J_CP_2/19), dans le canton de Rue, 20 % des bâtiments étaient en torchis, 6 % en pans de bois recouvert de planches, 65 % en brique et 10% en brique et pierre. Dans le canton de Nouvion, 25 % étaient en torchis, 65 % en brique et 10% en brique et pierre. Dans le canton de Saint-Valery, 30 % des bâtiments étaient en torchis, 8 % recouverts de planches, 2 % en pans de bois apparent, 10 % en brique et galets, 45 % en brique et 5 % en brique et pierre. Dans ce dernier canton, on remarque donc une plus grande diversité des matériaux. Dans les trois cantons, déjà à cette période, la brique occupait une place importante.
Mais en majorité, les matériaux utilisés dans l´arrière-pays maritime sont principalement issus de la terre en raison du faible coût qu´ils représentent.
Silex et galets
Dans certains endroits où il est facilement exploitable, le galet est largement utilisé pour les constructions (essentiellement dans la région du Crotoy et de Cayeux. Il est généralement utilisé en blocage. Selon la fonction du bâtiment, il peut être disposé en épi.
Le silex, lui, se rencontre sur tout le territoire. Il est toujours inséré dans un coffrage de brique. Il est utilisé indifféremment pour tous les bâtiments (pour le logis, il est uniquement visible aux murs pignons) et les murs de clôture. Il peut également servir de base à la maçonnerie en torchis et pans de bois : il est alors placé au solin, puisqu´il ne craint pas l´humidité. De calibre modeste et de formes irrégulières, il n´est jamais parfaitement équarri, c´est pourquoi il est utilisé en blocage, taillé sur une seule face.
La technique du torchis et pans de bois
A l´origine, les matériaux les plus souvent utilisés sur le terrain étudié (pour des raisons pratiques et économiques) sont le torchis et le pan de bois, matériaux naturels que l´on trouve à l´état brut dans cette région dépourvue de pierre à bâtir.
Cette technique de construction est réservée à l´architecture domestique et à ses prolongements immédiats. Elle est utilisée jusqu´au milieu du 20e siècle, uniquement pour les dépendances (Salenelle, 90 rue du Général-de-Gaulle). Son utilisation induit la construction de bâtiments bas et longs en raison de la faiblesse de la structure (la taille des poteaux limite la hauteur de la construction).
Le bois

D´après Bertier (chantier 1425, 1945), les bois les plus employés sont le chêne, le peuplier, le sapin, l´orme et le frêne. L´essence utilisée dépendait de la richesse du bâtisseur et de la fonction du bâtiment (orme et chêne pour le logis et la grange, peuplier pour les étables). L´utilisation du bois encore vert facilite la taille. Les bois sont de provenance locale : les arbres qui ceinturent les propriétés, fournissent le bois de charpente ; régulièrement, le scieur de long, itinérant, coupait le bois que l´on stockait en vue de futures constructions. Le remploi est également relativement fréquent. Certains arbres sont extraits de la forêt de Crécy, le sapin et le pin proviennent des dunes. L´orme, visible sur tout le territoire, tend à disparaître dès le début du 20e siècle, attaqué par la maladie.
La structure repose sur un solin de galets, de silex éclatés ou de brique, plus ou moins haut, d´une épaisseur de 25 cm. Il est ensuite goudronné au coaltar ou au braie (goudron en plaque qui devient liquide à la chaleur), dans le but d´empêcher l´humidité de pénétrer (par capillarité ou par rejaillissement des eaux de pluies tombées du toit). En effet, la faiblesse des fondations ajoutée à l'humidité du sol entraînent une forte remontée capillaire des eaux qui fragilisent l'édifice. Pour éviter que l´humidité n´y stagne, le solin observe un léger fruit vers l´extérieur. Reposant directement sur la maçonnerie, la sablière basse accueille tous les montants du colombage. Parfois, les poteaux de bois composant la structure sont directement posés sur des blocs de grés (Le Bihen, 2 route de Bihen) ou de craie non gélive.
La structure à pans de bois est porteuse grâce aux poteaux de fond (section 20x25 cm). Le contreventement des panneaux est obtenu par des obliques et des écharpes. Le fruit des murs gouttereaux s´évasant vers le bas contribue également à la stabilité de la structure. Le remplissage des panneaux se fait par des pièces de bois de plus faibles dimensions (10x10 cm), sans rôle porteur.
A l´origine, les poteaux sont simplement équarris à la doloire ou à l´herminette (le travail manuel est facilement reconnaissable par les traces d´outils irrégulières) ou débités par les scieurs de long. Le sciage mécanique se généralise dans les campagnes après 1875 (avec le développement des machines à vapeur). À Rue et au Crotoy, des spécialistes se chargent de corroyer les bois à oeuvrer. Le bois tordu, parfois encore pourvu de son écorce, est utilisé pour la charpente. L´épure du bâtiment est dessinée à même le sol, ce qui permet au charpentier de déterminer la longueur des pièces de bois nécessaires. Les éléments structurants ainsi que les assemblages sont taillés sur place. Chaque pièce est marquée à la rainette afin de déterminer sa disposition au moment du montage (les marquages ont aujourd´hui généralement disparu).
Les murs gouttereaux sont montés en premier, puis les murs pignons, les fermes de charpente, le faîtage, les pannes et la sablière haute. Les assemblages sont généralement à tenons traversants et mortaises chevillés. Ceux des sablières (hautes ou basses) sont à mi-bois ou à trait de Jupiter (parfois munis d´une cheville, alors appelé trait de Jupiter à clé). La structure en bois est ainsi facilement démontable et son déplacement (sur rondins de bois) est relativement fréquent.
Le torchis
Le torchis est un mélange d´argile (généralement extraite des digues, sa couleur varie selon la région, jaune foncé du côté de Pendé, plus clair dans le Marquenterre), de paille hachée et d´eau (qui empêche la fissuration et l´effritement). La qualité de la composition dépend de celle de l´argile. Le torchis recouvre les deux faces du mur dans l´habitation et uniquement la face extérieure dans les bâtiments annexes (parfois les deux faces sont recouvertes dans les granges pour une meilleure conservation des récoltes). Il peut être également doublé d´un essentage de planches dans les étables, afin de protéger la structure des frottements du bétail.
Le torchis, d´une épaisseur de 15 à 22 cm, joue simplement le rôle d´écran. Très isolant, il est fixé à la structure par un lattis cloué, chaque latte (le plus souvent en tilleul, noisetier, saule, orme ou châtaigner) étant espacée de deux ou trois doigts. Les chevilles du plafond (situées entre les solives), appelées « quilles », sont également enrobées de torchis. Placé également sous les tuiles, il permet une meilleure isolation du toit. Aucun exemple n´a été rencontré sur le terrain étudié (ferme Poidevin à Saint-Firmin).
Le mélange est appliqué à la main et à la taloche spéciale (le littré). La terre doit être suffisamment grasse et non sableuse, contrairement à celle utilisée pour le « plafond » (couche de finition). Elle est de texture différente selon que l´on enduit un grenier, un four à pain ou une façade.
La première étape consiste à délier la terre (défaire les mottes), humidifiée quelques jours avant son utilisation. Le pignon le plus au nord possède une plus grande proportion de paille pour un meilleur isolement.
Le temps de séchage entre deux couches apposées est de dix jours minimum. Des stries sont appliquées sur la couche inférieure afin de permettre une meilleure fixation de l´enduit de finition et de protection, appliqué en plusieurs couches successives (deux à trois, de plus en plus riches en chaux). Pour les enduits les plus soignés (ceux de l´intérieur par exemple), le poil de vache a la préférence sur les paillettes de lin. La chaux grasse qui les compose provient du chaufour (four à chaux) local ; chaque village en possède un. La chaux est également utilisée pour chauler l´intérieur des édifices agricoles abritant le bétail (pour des raisons hygiéniques).
Le système de construction alliant torchis et pans de bois a peu à peu été abandonné en raison de l´entretien qu´il exige. En effet, chaque année (au moment de la fête du village), la couche protectrice était remplacée. Peu à peu, cette opération ne fut plus effectuée, engendrant ainsi une dégradation du torchis.
L´enduit au ciment appliqué le plus souvent sur ces constructions traditionnelles ou le remplacement du torchis par le parpaing ont contribué à la pourriture de la structure en bois. La fragilité des matériaux, le manque d´entretien et la perte du savoir-faire ont fini par anéantir cette technique de construction.
Brique

Peu à peu, et ce, dès la seconde moitié du 19e siècle (développement des transports et de l´extraction du charbon), la brique, plus facile d´utilisation que le torchis, l´a peu à peu remplacé.
Ses qualités thermique et hygiénique, la possibilité de décor et la facilité d´emploi participent à son essor dans les campagnes dès cette époque. L´abandon du torchis est également lié à la recherche d´un certain degré d´aisance (cf mairies-écoles, presbytères, acquis sociaux) et à la lutte contre les incendies.
A l´origine, les briques sont cuites directement sur place, dans les fours à flamme directe, pour une économie de transport. Le matériau offre alors une teinte orangée. Dès le début du 19e siècle, chaque commune possède une briqueterie, dont l´existence est mentionnée sur le cadastre napoléonien (lieu-dit) ou encore dans les mémoires.
Le module de la brique, devenu de plus en plus sombre, se réduit dès 1850.
La brique est d´abord utilisée pour les parties structurantes des constructions en torchis et pans de bois (au solin, aux murs de refend ainsi qu´aux pignons, dits « à couteaux picards », uniquement sur la façade du logis, puis au logis entier comme celui de la Ferme du Grand Logis en 1842). A la limite des 19e et 20e siècles, une vague de reconstruction survint. On reconstruisit systématiquement tout le logis puis les dépendances.
Les constructions en brique disposent d´un appareillage diversifié alternant panneresses et boutisses. Le mortier, à base de chaux, est peu résistant aux intempéries. La maçonnerie est donc parfois recouverte d´un enduit de protection composé de poussière de brique (utilisé jusqu´au début du 20e siècle).
L'utilisation de cet unique matériau n'empêche pas une recherche décorative, qui se traduit alors de deux manières : par saillies ou par rehaussement de couleur (le plus souvent blanche).
Les briques employées sont fabriquées dans le département du Pas de Calais à Dause-Camier ou à Saint-Josse et sont menées par camion ou par chemin de fer sur place. La brique utilisée à Ponthoile et Favières propose une couleur particulière (jaunâtre) liée à la couleur de l´argile qui en compose la base. Le matériau connut dès 1950 la concurrence du parpaing, entraînant la fermeture des briqueteries picardes.
Brique crue
On utilise la brique crue essentiellement dans le logis (aux murs gouttereaux comme à Noyelles, 9 rue Léopold Louchart, ou au conduit de cheminée : Ponthoile, 109 rue du Marais). Le matériau est alors difficile à déterminer puisqu´il est enduit. La brique crue a donc été probablement davantage employée qu´on ne le croit.
Pierre
La craie se rencontre à peu de distance de la surface du sol. Mais son extraction, son travail délicat et sa fragilité en font un matériau cher, ce qui explique sa faible utilisation. On trouve parfois la pierre employée simultanément au silex ou à la brique, en pierre de taille ou en moellons (dépendances du château de Bretel), le plus souvent dans des constructions de qualité (ferme de Romiotte à Ponthoile, ferme Saint-Honoré et moulin Gourlin à Port-le-Grand, Ferme le Châteauneuf à Quend). Le Marquenterre est extrêmement pauvre en pierre à bâtir et le calcaire y est trop friable, c´est pourquoi nous n´en avons pas rencontré dans ce pays.
Les appareils
Les appareils remarquables sont ceux qui combinent plusieurs matériaux tels que l'appareil en damier (brique/silex ou grès/silex ou craie/silex), arrêtes de poisson (silex), jambes harpées en briques et remplissage en galets liés au mortier (recouvert d'enduit parfois) formant panneaux.
L´appareil alterné de pierre (ou brique ou de grès) et de silex taillé en pavé pour le soubassement des constructions est fréquent dans le Vimeu et maritime et le Marquenterre.
Charpentes
La visite des combles permet de visualiser le type de charpente utilisé, le plus souvent à entrait bas ou retroussé (moins gourmande en bois que la charpente de type chevrons formant ferme), ce qui permet l´accès du comble dans la totalité de sa surface. Elle est parfois dite « à l'anglaise », c'est-à-dire maintenue par des tirants en fer aux murs gouttereaux jouant ainsi le rôle d'arbalétriers, totalement dépourvue d'entraits. Ce type coûte moins cher, puisqu´il exige moins de bois et est plus léger.
Lors du passage de la couverture de chaume à celle d´ardoise ou de tuile, on a surélevé les murs gouttereaux par un encuvement (surcroît ou rehaussement ou « relieuve » en Picard, de 80 cm environ) afin de donner une pente moins forte au toit. Les charpentes présentant une pente haute ont donc environ deux siècles (date du changement de matériau). Sur le territoire de Ponthoile, ce surcroît est en brique d´argile crue.
Matériaux de couverture
Il est rare que le toit soit couvert des mêmes matériaux depuis plus d´un siècle. Seules les cartes postales et photographies anciennes permettent donc de déterminer les matériaux d´origine.
Le matériau de couverture est indifférent à la fonction du bâtiment.
Chaume
A l´origine, les toits étaient couverts en chaume (dits « glui » en Picard) : c´est le pied de la paille, partie la plus résistante.
Le seigle était préféré au froment ou à l´avoine, en raison de ses nombreuses qualités : souplesse, solidité, imprescriptibilité.
Les toits en chaume étaient très bas et pentu (pente supérieure à 40°) afin de protéger au maximum la maison des vents d´ouest, de permettre une meilleure stabilité du matériau et d´empêcher les eaux de pluie de pénétrer.

Une ordonnance de 1786 pour la Picardie interdit l´utilisation des toits de chaume en raison des risques d´incendie. Mais l´habitude l´emporta sur les règlements de police. Au début du 19e siècle, l´usage relatif à son enlèvement était encouragé par les autorités (A.D. 80 : 99 M 90531). Les cartes postales du début du 20e siècle indiquent pourtant encore la présence de couvertures en chaume. Cette technique semble donc avoir perduré jusqu´à cette époque. Le chaume ne fut remplacé par la tuile qu´à partir du moment où elle devint plus solide et plus légère. D´après Saulnier, encore en 1931, les pouvoirs publics, émus de voir certaines régions touchées par les incendies, versèrent une aide pour la reconversion des toits de chaume en dur.

Pannes et tuiles

Le matériau de couverture le plus rencontré est la panne picarde.

L´avènement de la panne daterait des années 1770 lié aux progrès de l´hygiène. En 1773, d´après Calame, apparut la première fabrique de pannes à Villers-sur-Authie. Son usage ne se répandit que très lentement en raison de son coût et ne se développa donc réellement qu´au milieu du 19e siècle. Celles, dites à emboîtement traditionnel ou à recouvrement latéral, furent ensuite importées du Nord ou du Pas-de-Calais (Saint-Paul-sur-Thernoise). Elles furent peu à peu remplacées par les tuiles mécaniques dont l´étanchéité fut optimisée par un système d´emboîtement plus complexe (au début du 20e siècle).

La panne porte un arrondi à droite destiné au couvrement du joint de sa voisine. L´autre bord est simplement relevé. Suivant l´orientation du vent, on plaçait cette excroissance à droite sur un versant, et à gauche sur l´autre pour une meilleure étanchéité.

Le faîtage est souvent composé de tuiles semi-cylindriques, posées à cheval. Il peut être également recouvert d´une rangée de briques afin de maintenir la toiture en place, comportant aux extrémités un arêtier composé de briques disposées en pyramide.

Ardoise

L´ardoise, plus coûteuse que la tuile, se répandit à la fin du 19e siècle et au 20e siècle avec le développement des transports et des voies navigables (elle était le plus souvent importée des Ardennes, de Fumay généralement). Elle est économique, facile d´entretien, légère et aisée à poser.

Conclusion

Jusqu´à la Première Guerre mondiale, les campagnes connurent une grande stabilité liée à un maintien des pratiques coutumières. D´après François Calame, « cette permanence pèsera longuement sur la morphologie de l´habitat rural : les effets de la révolution industrielle sur les matériaux et les techniques employés dans le bâti rural ne se généraliseront qu´après la Première Guerre mondiale et surtout après la Seconde. L´arrivée des techniques industrielles sera vraiment brutale », d´où une rupture dans la transmission des savoir-faire traditionnels du bâtiment (essentiellement autour de 1950).

En outre, les Trente Glorieuses engendrèrent une augmentation du niveau de vie des habitants qui remplacèrent le torchis par des matériaux modernes.

Ce mouvement fut favorisé par la disparition de la main d´oeuvre spécialisée (briquetier, tailleur de pierre) ou dans leur pose (couvreur de chaume, poseur de torchis dit "torcheux" en Picard).

Annexe 4

Les Comices agricoles de la Somme : le Comice agricole d'Abbeville

S'il existe des Sociétés d´Agriculture actives dans bon nombre de régions, la Picardie semble rester à l´écart de cette institution. En revanche, les comices agricoles mis en place pour chacun des arrondissements, de la Somme notamment, au cours de la première moitié du 19e siècle, se montrent relativement dynamiques.

Le Comice agricole d'Abbeville est créé en 1836 (le second en date de création après celui d'Amiens). Il est intéressant, pour bien comprendre la raison d´être d´une telle institution, de reproduire ici un court extrait de son règlement : *Des propriétaires et des agronomes de l´arrondissement d´Abbeville convaincus que l´agriculture n´a point atteint, dans cette contrée, tout le développement dont elle est susceptible ; qu´il est nécessaire de créer un centre d´action chargé, de donner l´impulsion jusqu´aux points les plus écartés afin d´y propager les meilleurs méthodes de culture, et qui puisse, au besoin, servir d´intermédiaire entre les autorités constituées et les cultivateurs ; se sont réunis en Comice agricole et ont arrêté le règlement suivant :*

Art 1er : Le Comice agricole de l´arrondissement d´Abbeville est institué dans le but d´accélérer le progrès de l´agriculture, de concourir à son perfectionnement et de rechercher tous les avantages qu´on peut en tirer pour les besoins de la vie sociale.

Leurs activités consistent en la publication de bulletins dont les articles portent essentiellement sur l'amélioration de l'agriculture au sens large, c'est-à-dire à la fois sur les techniques instrumentales, mais aussi les cultures, l'élevage (le choix des races animales, etc.). Les membres sont également soucieux de pouvoir transmettre aux générations suivantes les acquis d'expériences faites dans la Somme comme dans d'autre régions, voire même d'autres pays : ils n'hésitent pas, pour cela, à financer des cours ou même encourager l'essor d'écoles d'agriculture. Ils organisent également des concours d'arrondissement et, comme l'explique J. -M. Wiscart, ils font en sorte que l'attribution de primes soit reconduite au

fil des ans par le Conseil Général dont ils font souvent partie. C'est ainsi qu'existe une ‘prime départementale de 1000 francs décernée aux exploitants des fermes les mieux tenues´, des primes destinées aux possesseurs d'instruments aratoires compétitifs (charrue, extirpateur, hache-racine, etc.) ; aux propriétaires d'animaux les mieux soignés, etc. Des primes de moralités sont même destinées au personnel d'exploitation agricole tels que les valets de charrue, les bergers de ferme et de commune, les filles de basse-cour, etc.
Dans les bulletins du Comice de l'arrondissement d'Abbeville, on rencontre des personnalités telles que E. Hecquet d´Orval, propriétaire du château de Port-le-Grand et de la **ferme du Bois de Bonance** (qui lui est attenante), qui effectue sur une partie de ses terres, un certain nombre d´expériences agricoles. Ce propriétaire a rédigé un mémoire (aujourd'hui conservé aux Archives Départementales de la Somme) pour concourir à la Prime d'honneur départementale de 1866. Eugène Béthouart s'est également présenté à ce même concours mais en 1890 : un mémoire (conservé dans les archives familiales) daté de l'année 1889 présente sa **ferme de Saint-Jean-des-Marais** ou autrement appelée **Saint-Jean-lès-Rue**.
Il n'est pas aisé cependant d'évaluer la part d'influence véritable de ces comices notamment dans le domaine de l'architecture agricole. Il est un fait, toutefois, que l'insistance sur l'aération des étables, la disposition des fumiers et les systèmes d'évacuation du lisier a probablement dû avoir quelques répercutions sur l'architecture locale puisque l'on retrouve bien souvent des systèmes d'aération de granges et des fosses à fumier dans les fermes de ce territoire. Il convient d'ailleurs de ne pas oublier aussi le rôle des vétérinaires qui ont joué une part importante dans la propagation de telles mesures qui relèvent, en définitive, du domaine de l'hygiène.

Illustrations

Parfait exemple de ferme de ménager construite aux 18e et 19e siècle.
Phot. Inès Guérin
IVR22_20068005645NUCA

Exemple de logis d'une ferme traditionnelle de l'arrière-pays maritime.
Phot. Inès Guérin
IVR22_20058001427NUCA

Autre exemple d'un logis de ferme traditionnelle de l'arrière-pays maritime.
Phot. Inès Guérin
IVR22_20058006088NUCA

Etables surmontées de fenil construites en brique avec remplissage de blocage de galets.
Phot. Irwin Leullier
IVR22_20078000164NUCA

Etables composées d'une structure en brique avec remplissage de blocage de silex.
Phot. Irwin Leullier
IVR22_20078000175NUCA

Bâtiments agricoles construits en torchis et pans de bois sur solin de brique avec couverture en pannes picardes.
Phot. Irwin Leullier
IVR22_20078000081XA

Exemple de grange avec étables édifiées en brique et silex ou galet.
Phot. Inès Guérin
IVR22_20058005102NUCA

Vue détaillée d'un appareillage mixte de brique et silex.
Phot. Inès Guérin
IVR22_20058001487NUCA

Dossiers liés

Dossier(s) de synthèse :
L'architecture rurale de l'arrière-pays maritime picard - dossier de présentation (IA80007250)
Édifices repérés et/ou étudiés :
Ancien corps de garde de Pinchefalise à Boismont (IA80007389) Hauts-de-France, Somme, Boismont, Pinchefalise, 56 rue du Canal
Ancien moulin à blé et ferme Gourlin (IA80007321) Hauts-de-France, Somme, Port-le-Grand, Moulin-Gourlin
Ancien moulin Bouly (détruit), puis ferme (IA80007787) Hauts-de-France, Somme, Saint-Quentin-en-Tourmont, 15 rue du Moulin
Ancienne demeure de Louis Froment (ancien maire de Ponthoile) (IA80007881) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, impasse de l' Eglise
Ancienne ferme (IA80007857) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, le Hamel, 187 rue du Hamel
Ancienne ferme (IA80007938) Hauts-de-France, Somme, Favières, les Routieux, 292 rue de Becquerelle
Ancienne ferme (IA80007416) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, Morlay, 102 route de Morlay
Ancienne ferme (IA80007858) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, le Hamel, 122 rue du Hamel
Ancienne ferme (IA80007843) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, 40 rue de Morlay
Ancienne ferme (IA80007668) Hauts-de-France, Somme, Pendé, Salenelle, 11 rue des Ecoles
Ancienne ferme (IA80007606) Hauts-de-France, Somme, Pendé, 8 bis rue de l' Eglise
Ancienne ferme (IA80007585) Hauts-de-France, Somme, Estrébœuf, 144, 158, 160 route de Gamaches
Ancienne ferme (IA80007390) Hauts-de-France, Somme, Boismont, Pinchefalise, 58 rue du Canal
Ancienne ferme (IA80007491) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, 3, 5 route départementale R.D. 140
Ancienne ferme (IA80007675) Hauts-de-France, Somme, Pendé, Salenelle, 54 rue du Général-de-Gaulle
Ancienne ferme (IA80007879) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, Romaine, 3 rue du chemin Renault
Ancienne ferme (IA80007520) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, Sailly-Bray, 17 rue du Marais
Ancienne ferme (IA80007571) Hauts-de-France, Somme, Boismont, Bretel, 9 rue de Bretel
Ancienne ferme (IA80007877) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, Romaine, rue du Bonnelle
Ancienne ferme (IA80007892) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, 24 route de Morlay
Ancienne ferme (IA80007446) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, 23 rue du Général-Leclerc
Ancienne ferme (IA80007765) Hauts-de-France, Somme, Lanchères, Wathiéhurt, 355 route de Saint-Valery
Ancienne ferme (IA80007927) Hauts-de-France, Somme, Favières, le Marais, 1164 rue de Romaine
Ancienne ferme (IA80007565) Hauts-de-France, Somme, Boismont, 43 rue Louis-de-Rainvillers
Ancienne ferme (IA80007674) Hauts-de-France, Somme, Pendé, Salenelle, 60 rue du Général-de-Gaulle
Ancienne ferme (IA80007601) Hauts-de-France, Somme, Estrébœuf, Neuville, 145 rue d' Estraine
Ancienne ferme (IA80007766) Hauts-de-France, Somme, Lanchères, Wathiéhurt, 41 Impasse du Canal
Ancienne ferme (IA80007260) Hauts-de-France, Somme, Favières, le Hamelet, 537 rue de Morlay
Ancienne ferme (IA80007445) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, 15 rue du Général-Leclerc
Ancienne ferme (IA80007915) Hauts-de-France, Somme, Favières, chemin du Rondelle
Ancienne ferme (IA80007631) Hauts-de-France, Somme, Pendé, 1 rue du 11-Novembre

Ancienne ferme (IA80007636) Hauts-de-France, Somme, Pendé, 25 rue du Petit-Pendé
Ancienne ferme (IA80007474) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, 21 rue de l' Eglise
Ancienne ferme (IA80007593) Hauts-de-France, Somme, Estrébœuf, 75 rue de Pendé
Ancienne ferme (IA80007830) Hauts-de-France, Somme, Quend, Froise
Ancienne ferme (IA80007790) Hauts-de-France, Somme, Saint-Quentin-en-Tourmont, 6 rue du Moulin
Ancienne ferme (IA80007607) Hauts-de-France, Somme, Pendé, 8 rue de l' Eglise
Ancienne ferme (IA80007581) Hauts-de-France, Somme, Estrébœuf, 381 rue de Pendé
Ancienne ferme (IA80007930) Hauts-de-France, Somme, Favières, le Marais, 185 impasse des Avocettes
Ancienne ferme (IA80007913) Hauts-de-France, Somme, Favières, 134 rue des Forges
Ancienne ferme (IA80007546) Hauts-de-France, Somme, Boismont, 8 rue François-Curé
Ancienne ferme (IA80007776) Hauts-de-France, Somme, Cayeux-sur-Mer, Hurt, 467 rue de Saint-Valery
Ancienne ferme (IA80007705) Hauts-de-France, Somme, Pendé, Routhiauville, 6 rue de la Baie
Ancienne ferme (IA80007658) Hauts-de-France, Somme, Pendé, Salenelle, 9 rue du Général-de-Gaulle
Ancienne ferme (IA80007580) Hauts-de-France, Somme, Estrébœuf, 343 rue de Pendé
Ancienne ferme (IA80007411) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, Morlay, 55 rue de la Gare
Ancienne ferme (IA80007863) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, Romaine, 64 route de Favières
Ancienne ferme (IA80007900) Hauts-de-France, Somme, Favières, 192 rue des Frères-Caudron
Ancienne ferme (IA80007598) Hauts-de-France, Somme, Estrébœuf, Drancourt, 320 rue de Saint-Valery
Ancienne ferme (IA80007660) Hauts-de-France, Somme, Pendé, Salenelle, 19 rue du Général-de-Gaulle
Ancienne ferme (IA80007398) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, Morlay, 32 rue du Moulin
Ancienne ferme (IA80007917) Hauts-de-France, Somme, Favières, 264 rue Mondaine
Ancienne ferme (IA80007559) Hauts-de-France, Somme, Boismont, 5 rue François-Curé
Ancienne ferme (IA80007943) Hauts-de-France, Somme, Favières, le Pomplimont, 633 rue du Hamelet
Ancienne ferme (IA80007752) Hauts-de-France, Somme, Lanchères, Wathiéhurt, 592 route de Saint-Valery
Ancienne ferme (IA80007887) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, 2 route de Forest-Montiers
Ancienne ferme (IA80007678) Hauts-de-France, Somme, Pendé, Salenelle, 1 rue des Verrotiers
Ancienne ferme (IA80007534) Hauts-de-France, Somme, Boismont, Pinchefalise, 21 rue de Saint-Valery
Ancienne ferme (IA80007872) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, Romaine, 99 rue du Bonnelle
Ancienne ferme (IA80007413) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, Morlay, 58 rue du Moulin
Ancienne ferme (IA80007707) Hauts-de-France, Somme, Pendé, Routhiauville, 5 rue de la Baie
Ancienne ferme (IA80007853) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, le Hamel, 115 rue du Marais
Ancienne ferme (IA80007929) Hauts-de-France, Somme, Favières, le Marais, 1260 rue de Romaine
Ancienne ferme (IA80007671) Hauts-de-France, Somme, Pendé, Salenelle, 5 rue des Ecoles
Ancienne ferme (IA80007417) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, Morlay, 3 rue des Caserettes
Ancienne ferme (IA80007868) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, Romaine, 17 rue du Marais-de-Neuville
Ancienne ferme (IA80007477) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, 13 rue du Maréchal-Foch
Ancienne ferme (IA80007848) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, 52 rue du Hamelet
Ancienne ferme (IA80007402) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, Morlay, 4 rue de la Gare
Ancienne ferme (IA80007545) Hauts-de-France, Somme, Boismont, 8 bis rue François-Curé
Ancienne ferme (IA80007468) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, 1 rue de l' Eglise
Ancienne ferme (IA80007530) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, Sailly-Bray, 36 impasse Colasse
Ancienne ferme (IA80007846) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, 35 rue du Hamelet
Ancienne ferme (IA80007548) Hauts-de-France, Somme, Boismont, 3 rue Jacquiot
Ancienne ferme (IA80007862) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, le Pomplimont, 53 rue Flobert
Ancienne ferme (IA80007849) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, le Hamel, 1 rue du Marais
Ancienne ferme (IA80007399) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, Morlay, rue de la Veuve-Boulogne
Ancienne ferme (IA80007697) Hauts-de-France, Somme, Pendé, Tilloy, 1 rue de Nibas
Ancienne ferme (IA80007613) Hauts-de-France, Somme, Pendé, 3 rue du Fond-du-Val
Ancienne ferme (IA80007616) Hauts-de-France, Somme, Pendé, 16 rue du Fond-du-Val
Ancienne ferme (IA80007700) Hauts-de-France, Somme, Pendé, Tilloy, 2 rue d' Estréboeuf
Ancienne ferme (IA80007871) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, Romaine, 79 rue du Marais-de-Neuville
Ancienne ferme (IA80007516) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, Sailly-Bray, 37 rue du Marais
Ancienne ferme (IA80007591) Hauts-de-France, Somme, Estrébœuf, 344 route de Gamaches
Ancienne ferme (IA80007440) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, 18 rue du Maréchal-Foch
Ancienne ferme (IA80007686) Hauts-de-France, Somme, Pendé, Salenelle, 7 route d' Eu
Ancienne ferme (IA80007838) Hauts-de-France, Somme, Le Crotoy, Bihen, 2 route de Bihen
Ancienne ferme (IA80007523) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, Sailly-Bray, 11 rue du Marais
Ancienne ferme (IA80007875) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, Romaine, 61 rue du Bonnelle
Ancienne ferme (IA80007869) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, Romaine, 32 rue du Marais-de-Neuville
Ancienne ferme (IA80007775) Hauts-de-France, Somme, Cayeux-sur-Mer, Hurt, 665 rue de Saint-Valery

Ancienne ferme (IA80007793) Hauts-de-France, Somme, Saint-Quentin-en-Tourmont, 11 rue d' Amont
Ancienne ferme (IA80007859) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, le Harderon, 10 impasse des Bas-Champs
Ancienne ferme (IA80007925) Hauts-de-France, Somme, Favières, le Marais, 723 rue de Romaine
Ancienne ferme (IA80007634) Hauts-de-France, Somme, Pendé, 10 rue de l' Eglise
Ancienne ferme (IA80007895) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, Bonnelle, 23 rue du Marais-de-Bonnelle
Ancienne ferme (IA80007376) Hauts-de-France, Somme, Boismont, Pinchefalise, 15, 17 rue du Canal
Ancienne ferme (IA80007540) Hauts-de-France, Somme, Boismont, 10 rue Louis-de-Rainvillers
Ancienne ferme (IA80007655) Hauts-de-France, Somme, Pendé, Salenelle, 1 rue du Général-de-Gaulle
Ancienne ferme (IA80007854) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, le Hamel, 171 rue du Hamel
Ancienne ferme (IA80007840) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, Morlay, 133 rue de Morlay
Ancienne ferme (IA80007397) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, Morlay, 4 rue du Moulin
Ancienne ferme (IA80007551) Hauts-de-France, Somme, Boismont, 21 rue Louis-de-Rainvillers
Ancienne ferme (IA80007570) Hauts-de-France, Somme, Boismont, Bretel, 11 rue de Bretel
Ancienne ferme (IA80007851) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, le Hamel, 55 rue du Marais
Ancienne ferme (IA80007666) Hauts-de-France, Somme, Pendé, Salenelle, 43 rue du Général-de-Gaulle
Ancienne ferme (IA80007786) Hauts-de-France, Somme, Saint-Quentin-en-Tourmont, 17 rue du Moulin
Ancienne ferme (IA80007876) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, Romaine, 54 rue du Bonnelle
Ancienne ferme (IA80007792) Hauts-de-France, Somme, Saint-Quentin-en-Tourmont, 13 rue des Ecoles
Ancienne ferme (IA80007822) Hauts-de-France, Somme, Quend, le Haut-Gabet
Ancienne ferme (IA80007403) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, Morlay, 66 rue du Moulin
Ancienne ferme (IA80007493) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, 11, 13 route départementale R.D. 140
Ancienne ferme (IA80007630) Hauts-de-France, Somme, Pendé, 2-4 rue du 11-Novembre
Ancienne ferme (IA80007704) Hauts-de-France, Somme, Pendé, Routhiauville, 13 rue de la Baie
Ancienne ferme (IA80007679) Hauts-de-France, Somme, Pendé, Salenelle, 3, 3 bis rue des Verrotiers
Ancienne ferme (IA80007755) Hauts-de-France, Somme, Lanchères, Wathiéhurt, 828 route de Saint-Valery
Ancienne ferme (IA80007882) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, 20 route de Forest-Montiers
Ancienne ferme (IA80007597) Hauts-de-France, Somme, Estrébœuf, Drancourt, 107 rue du Chevalier-Gascon
Ancienne ferme (IA80007568) Hauts-de-France, Somme, Boismont, Bretel, 13 rue de Bretel
Ancienne ferme (IA80007471) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, 9 rue de l' Eglise
Ancienne ferme (IA80007554) Hauts-de-France, Somme, Boismont, 11 rue Louis-de-Rainvillers
Ancienne ferme (IA80007687) Hauts-de-France, Somme, Pendé, Bethléem, 17 rue de Cayeux
Ancienne ferme (IA80007469) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, 3 rue de l' Eglise
Ancienne ferme (IA80007670) Hauts-de-France, Somme, Pendé, Salenelle, 4 rue des Ecoles
Ancienne ferme (IA80007415) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, Morlay, 23 chemin de la Veuve-Boulogne
Ancienne ferme (IA80007856) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, le Hamel, 217 rue du Hamel
Ancienne ferme (IA80007542) Hauts-de-France, Somme, Boismont, 11 rue Huré
Ancienne ferme (IA80007886) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, 5 route de Forest-Montiers
Ancienne ferme (IA80007600) Hauts-de-France, Somme, Estrébœuf, Neuville, 221 rue d' Estraine
Ancienne ferme (IA80007867) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, Romaine, 2 route de Bonnelle
Ancienne ferme (IA80007633) Hauts-de-France, Somme, Pendé, 2 bis et ter rue du Petit-Pendé
Ancienne ferme (IA80007703) Hauts-de-France, Somme, Pendé, Moulin-d'Hélincourt, 2 place du 8-Mai
Ancienne ferme (IA80007648) Hauts-de-France, Somme, Pendé, 89 et 89 bis rue du Petit-Pendé
Ancienne ferme (IA80007878) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, Romaine, 9 rue du chemin Renault
Ancienne ferme (IA80007696) Hauts-de-France, Somme, Pendé, Tilloy, 11 bis rue, dite Grande-rue
Ancienne ferme (IA80007544) Hauts-de-France, Somme, Boismont, 12 rue François-Curé
Ancienne ferme (IA80007672) Hauts-de-France, Somme, Pendé, Salenelle, 3 rue de la Bache
Ancienne ferme (IA80007874) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, Romaine, 88 rue du Bonnelle
Ancienne ferme (IA80007519) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, Sailly-Bray, 19 rue du Marais
Ancienne ferme (IA80007780) Hauts-de-France, Somme, Cayeux-sur-Mer, Hurt, 400 chemin rural de Hurt-à-Brutelles
Ancienne ferme (IA80007829) Hauts-de-France, Somme, Quend, Froise, rue de Monchaux à Froise
Ancienne ferme (IA80007392) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, Morlay, 156 route de Morlay
Ancienne ferme (IA80007870) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, Romaine, 50 rue du Marais-de-Neuville
Ancienne ferme (IA80007599) Hauts-de-France, Somme, Estrébœuf, Drancourt, 22 rue de Saint-Valery
Ancienne ferme (IA80007575) Hauts-de-France, Somme, Boismont, Bretel, 8 rue de Bretel
Ancienne ferme (IA80007777) Hauts-de-France, Somme, Cayeux-sur-Mer, Hurt, 566 rue de Saint-Valery
Ancienne ferme (IA80007680) Hauts-de-France, Somme, Pendé, Salenelle, 5 rue des Verrotiers
Ancienne ferme (IA80007395) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, Morlay, 1 rue du Moulin
Ancienne ferme (IA80007612) Hauts-de-France, Somme, Pendé, 9 rue de l' Eglise
Ancienne ferme (IA80007518) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, Sailly-Bray, 23 rue du Marais
Ancienne ferme (IA80007556) Hauts-de-France, Somme, Boismont, 5 rue Louis-de-Rainvillers

Ancienne ferme (IA80007622) Hauts-de-France, Somme, Pendé, 4 rue de la Mare
Ancienne ferme (IA80007393) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, Morlay, 106 route départementale R.D. 140
Ancienne ferme (IA80007926) Hauts-de-France, Somme, Favières, le Marais, 1122 rue de Romaine
Ancienne ferme (IA80007708) Hauts-de-France, Somme, Pendé, Routhiauville, 56 rue des Ecoles
Ancienne ferme (IA80007502) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, Nolette, 20 rue de Sailly-Bray
Ancienne ferme (IA80007724) Hauts-de-France, Somme, Port-le-Grand, 7 rue du Marichon
Ancienne ferme (IA80007375) Hauts-de-France, Somme, Boismont, Pinchefalise, 19 rue du Canal
Ancienne ferme (IA80007485) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, 23 rue du Maréchal-Foch
Ancienne ferme (IA80007646) Hauts-de-France, Somme, Pendé, 64 rue du Petit-Pendé
Ancienne ferme (IA80007691) Hauts-de-France, Somme, Pendé, Tilloy, 2 place du 8-Mai
Ancienne ferme (IA80007412) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, Morlay, 49 rue du Moulin
Ancienne ferme (IA80007635) Hauts-de-France, Somme, Pendé, 19 rue du Petit-Pendé
Ancienne ferme (IA80007418) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, Morlay, rue de la Veuve-Boulogne
Ancienne ferme (IA80007576) Hauts-de-France, Somme, Boismont, Bretel, 7 rue de Boismont
Ancienne ferme (IA80007894) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, Bonnelle, 14 rue du Marais-de-Bonnelle
Ancienne ferme (IA80007535) Hauts-de-France, Somme, Boismont, Pinchefalise, 15 rue de Saint-Valery
Ancienne ferme (IA80007387) Hauts-de-France, Somme, Boismont, Pinchefalise, 52 rue du Canal
Ancienne ferme (IA80007582) Hauts-de-France, Somme, Estrébœuf, 358 rue de Pendé
Ancienne ferme (IA80007942) Hauts-de-France, Somme, Favières, le Pomplimont, 875 rue du Hamelet
Ancienne ferme (IA80007434) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, Morlay, 53 route départementale R.D. 140
Ancienne ferme (IA80007717) Hauts-de-France, Somme, Port-le-Grand, 2 rue de l' Eglise
Ancienne ferme (IA80007657) Hauts-de-France, Somme, Pendé, Salenelle, 7 rue du Général-de-Gaulle
Ancienne ferme (IA80007845) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, 25 rue du Hamelet
Ancienne ferme (IA80007650) Hauts-de-France, Somme, Pendé, 76 rue du Petit-Pendé
Ancienne ferme (IA80007718) Hauts-de-France, Somme, Port-le-Grand, 8 rue d' En-Haut
Ancienne ferme (IA80007541) Hauts-de-France, Somme, Boismont, 1 rue Huré
Ancienne ferme (IA80007549) Hauts-de-France, Somme, Boismont, 7 rue de l' Egalité
Ancienne ferme (IA80007873) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, Romaine, 100 rue du Bonnelle
Ancienne ferme (IA80007507) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, Nolette, 21 rue de Sailly-Bray
Ancienne ferme (IA80007893) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, Bonnelle, 11 rue du Marais-de-Bonnelle
Ancienne ferme (IA80007839) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, Morlay, route départementale R.D. 140
Ancienne ferme (IA80007649) Hauts-de-France, Somme, Estrébœuf, Neuville, 324 rue d' Estraine
Ancienne ferme (IA80007883) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, 10 route de Forest-Montiers
Ancienne ferme (IA80007433) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, Morlay, 41 route départementale R.D. 140
Ancienne ferme (IA80007656) Hauts-de-France, Somme, Pendé, Salenelle, 3 rue du Général-de-Gaulle
Ancienne ferme (IA80007513) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, Nolette, 5 rue de Ponthoile
Ancienne ferme (IA80007619) Hauts-de-France, Somme, Pendé, 22 rue de la Mare
Ancienne ferme (IA80007572) Hauts-de-France, Somme, Boismont, Bretel, 7 rue de Bretel
Ancienne ferme (IA80007673) Hauts-de-France, Somme, Pendé, Salenelle, 68 rue du Général-de-Gaulle
Ancienne ferme (IA80007865) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, Romaine, 13 route de Favières
Ancienne ferme (IA80007916) Hauts-de-France, Somme, Favières, 233 rue du Moulin-Hacquet
Ancienne ferme (IA80007757) Hauts-de-France, Somme, Lanchères, Wathiéhurt, 964 route de Saint-Valery
Ancienne ferme (IA80007644) Hauts-de-France, Somme, Pendé, 69 rue du Petit-Pendé
Ancienne ferme (IA80007952) Hauts-de-France, Somme, Quend, le Colombier, 4 voie communale de Monchaux à Froise
Ancienne ferme (IA80007847) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, 49 rue du Hamelet
Ancienne ferme (IA80007693) Hauts-de-France, Somme, Pendé, Tilloy, 6 place du 8-Mai
Ancienne ferme (IA80007702) Hauts-de-France, Somme, Pendé, Tilloy, 12 rue d' Estréboeuf
Ancienne ferme (IA80007836) Hauts-de-France, Somme, Le Crotoy, Bihen, 2 rue de Bihen
Ancienne ferme (IA80007652) Hauts-de-France, Somme, Pendé, Salenelle, 8 rue de Cayeux
Ancienne ferme (IA80007837) Hauts-de-France, Somme, Le Crotoy, Bihen, 4 rue de Bihen
Ancienne ferme (IA80007647) Hauts-de-France, Somme, Pendé, 85 rue du Petit-Pendé
Ancienne ferme (IA80007426) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, 1 rue de la Mare-Marcio
Ancienne ferme (IA80007428) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, 4 rue de la Mare-Marcio
Ancienne ferme (IA80007844) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, 36 rue de Morlay
Ancienne ferme (IA80007716) Hauts-de-France, Somme, Port-le-Grand, 6 rue de la Somme
Ancienne ferme (IA80007850) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, le Hamel, 11 rue du Marais
Ancienne ferme (IA80007855) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, le Hamel, 199 rue du Hamel
Ancienne ferme (IA80007503) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, Nolette, 22 rue de Sailly-Bray
Ancienne ferme (IA80007552) Hauts-de-France, Somme, Boismont, 19 rue Louis-de-Rainvillers

Ancienne ferme (IA80007557) Hauts-de-France, Somme, Boismont, 2 rue Louis-de-Rainvillers
Ancienne ferme (IA80007835) Hauts-de-France, Somme, Le Crotoy, Bihen, 3 rue de Bihen
Ancienne ferme (IA80007681) Hauts-de-France, Somme, Pendé, Salenelle, 14 rue du Général-de-Gaulle
Ancienne ferme (IA80007778) Hauts-de-France, Somme, Cayeux-sur-Mer, Hurt, 196 chemin rural de Hurt-à-Brutelles
Ancienne ferme (IA80007574) Hauts-de-France, Somme, Boismont, Bretel, 2 rue de Bretel
Ancienne ferme, dite de la Veuve Simon (IA80007789) Hauts-de-France, Somme, Saint-Quentin-en-Tourmont, 4 rue du Moulin
Ancienne ferme, dite Maisons de Hamel (IA80007861) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, le Harderon, rue du Hamelet
Ancienne ferme, dite Maisons de Hamel (IA80007860) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, le Harderon, 149 rue du Hamelet
Ancienne ferme (ancien château) à Port-le-Grand (IA80007730) Hauts-de-France, Somme, Port-le-Grand, 8 rue du Presbytère
Ancienne ferme à Chateauneuf (Fort-Mahon-Plage) (IA80007808) Hauts-de-France, Somme, Fort-Mahon-Plage, le Château-Neuf
Ancienne ferme de Bonnelle (IA80007898) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, Fontaine-Brioche, rue Bayard
Ancienne ferme de journalier (IA80007784) Hauts-de-France, Somme, Saint-Quentin-en-Tourmont, 16 rue des Ecoles
Ancienne ferme de journalier (IA80007427) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, 4 rue du Ruisseau
Ancienne ferme de journalier (IA80007615) Hauts-de-France, Somme, Pendé, 24, 26 rue du Fond-du-Val
Ancienne ferme de journalier (IA80007852) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, le Hamel, 109 rue du Marais
Ancienne ferme de journalier (IA80007698) Hauts-de-France, Somme, Pendé, Tilloy, 9 rue, dite Grande-rue
Ancienne ferme de journalier (IA80007783) Hauts-de-France, Somme, Saint-Quentin-en-Tourmont, 12 rue des Ecoles
Ancienne ferme de journalier (IA80007659) Hauts-de-France, Somme, Pendé, Salenelle, 11 rue du Général-de-Gaulle
Ancienne ferme de journalier à Saint-Quentin-en-Tourmont (IA80007740) Hauts-de-France, Somme, Saint-Quentin-en-Tourmont, Domaine du Marquenterre, 44 chemin des Garennes
Ancienne ferme de l'abbaye de Valloires, dite ferme de Bonance, à Port-le-Grand (IA80007329) Hauts-de-France, Somme, Port-le-Grand, Bonance
Ancienne ferme de la Bonne-Dame (ferme pédagogique, dite l'Asinerie du Marquenterre) (IA80007813) Hauts-de-France, Somme, Quend, la Bonne-Dame
Ancienne ferme de la Creuse, puis du Bois de Bonance à Port-le-Grand (IA80007322) Hauts-de-France, Somme, Port-le-Grand, Bois-de-Bonance
Ancienne ferme de la Grande Pâture à Saint-Quentin-en-Tourmont (IA80007282) Hauts-de-France, Somme, Saint-Quentin-en-Tourmont, la Grande-Pâture, 2, 4 rue de Monchaux
Ancienne ferme de la Haie-Pénée à Saint-Quentin-en-Tourmont (IA80007279) Hauts-de-France, Somme, Saint-Quentin-en-Tourmont, la Haie-Pénée, 1 rue de la Pâturette
Ancienne ferme de la Maturelle à Saint-Quentin-en-Tourmont (IA80007738) Hauts-de-France, Somme, Saint-Quentin-en-Tourmont, la Maturelle, 3 rue Royon-Julia
Ancienne ferme de la Pouillasserie ou de la Bouillarderie (IA80007307) Hauts-de-France, Somme, Boismont, La Bouillarderie
Ancienne ferme de Mayoc (IA80007805) Hauts-de-France, Somme, Le Crotoy, fermes Mayoc, 5 hameau de Mayocq
Ancienne ferme des Bruyères (IA80007306) Hauts-de-France, Somme, Boismont, les Bruyères
Ancienne ferme de Tarteron (actuel camping Le Tarteron) (IA80007803) Hauts-de-France, Somme, Le Crotoy, le Tarteron, route de Rue
Ancienne ferme dite Maison Ansart à Saint-Quentin-en-Tourmont (IA80007285) Hauts-de-France, Somme, Saint-Quentin-en-Tourmont, Maison-Ansart, 5 rue de Monchaux
Ancienne ferme dite Manoir du Vieux-Quend (IA80007948) Hauts-de-France, Somme, Quend, Vieux-Quend, rue du Vieux-Quend
Ancienne ferme du Bosquet (IA80007280) Hauts-de-France, Somme, Saint-Quentin-en-Tourmont, le Bosquet
Ancienne ferme du Bout-des-Crocs, à Saint-Quentin-en-Tourmont (actuel camping des Crocs) (IA80007743) Hauts-de-France, Somme, Saint-Quentin-en-Tourmont, le Bout-des-Crocs, 2 chemin des Garennes
Ancienne ferme du Bout-des-Crocs à Saint-Quentin-en-Tourmont (IA80007734) Hauts-de-France, Somme, Saint-Quentin-en-Tourmont, le Bout-des-Crocs, 4 route de Forest-Montiers
Ancienne ferme du Bout-des-Crocs à Saint-Quentin-en-Tourmont (IA80007737) Hauts-de-France, Somme, Saint-Quentin-en-Tourmont, le Bout-des-Crocs, 10 impasse des Garennes
Ancienne ferme du Mont du Coq (ferme-relais de la Baie de Somme) (IA80007405) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, Morlay, 25 rue de la Gare
Ancienne ferme du Vieux-Quend (IA80007946) Hauts-de-France, Somme, Quend, Vieux-Quend, 40 rue du Vieux-Quend
Ancienne ferme et ancien café (IA80007497) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, Nolette, 8 rue de Sailly-Bray

Ancienne ferme et café à Boismont (IA80007561) Hauts-de-France, Somme, Boismont, 35 rue Louis-de-Rainvillers, ancienne Grande rue
Ancienne ferme et café à Boismont (IA80007560) Hauts-de-France, Somme, Boismont, 33 rue Louis-de-Rainvillers
Ancienne ferme et café à Boismont (IA80007550) Hauts-de-France, Somme, Boismont, 25 rue Louis-de-Rainvillers, ancienne Grande rue
ancienne ferme et café à Favières, dit Café de la Place et Epicerie Gabert-Dezérable (restaurant La Clef des Champs) (IA80007907) Hauts-de-France, Somme, Favières, rue des Frères-Caudron
Ancienne ferme et café à Pendé (IA80007605) Hauts-de-France, Somme, Pendé, 12 rue de l' Eglise
Ancienne ferme et café à Pendé, dit Café Continental (IA80007608) Hauts-de-France, Somme, Pendé, 1 place de l' Eglise
Ancienne ferme et café de Morlay (IA80007401) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, Morlay, 2 rue de la Gare
Ancienne ferme et café de Pinchefalise, dit Auberge de la Hutte ou Maison Billiez-Harmegnies (IA80007533) Hauts-de-France, Somme, Boismont, Pinchefalise, 25 rue de Saint-Valery
Ancienne ferme et Café des Chasseurs de Tilloy à Pendé (IA80007688) Hauts-de-France, Somme, Pendé, Tilloy, chemin de Lanchères à Tilloy
Ancienne ferme et café-épicerie (IA80007394) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, Morlay, 108 route départementale R.D. 140
Ancienne ferme et café Prévost-Crépin (IA80007890) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, 2 route de Morlay
Ancienne ferme et épicerie-mercerie-café, ancien relais-auberge, de Favières, dit café Magdeleine (IA80007297) Hauts-de-France, Somme, Favières, 720 rue des Forges
Ancienne ferme et forge (IA80007617) Hauts-de-France, Somme, Pendé, 2 rue du Fond-du-Val
Ancienne ferme et forge (IA80007515) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, Nolette, 1 rue de Ponthoile
Ancienne ferme la Chasette (IA80007594) Hauts-de-France, Somme, Estrébœuf, rue de Pendé
Ancienne ferme Maillet (IA80007729) Hauts-de-France, Somme, Port-le-Grand, 6 rue du Presbytère
Ancienne ferme Mon Désir (IA80007897) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, Bonnelle, 3 rue du Marais-de-Bonnelle
Ancienne ferme Outurquin (IA80007818) Hauts-de-France, Somme, Quend, Ferme-Outurquin
Ancienne maison de charron et café Larzillière-Dutrieux (IA80007884) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, 12 rue de Nouvion
Ancienne maison de cheminot (IA80007891) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, 14-16 route de Morlay
Ancienne maison de journalier (IA80007713) Hauts-de-France, Somme, Port-le-Grand, 27 route de la Baie
Ancienne maison de ménager (IA80007420) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, 8 rue Adéodat-Watricot
Ancienne maison de ménager (IA80007751) Hauts-de-France, Somme, Lanchères, Wathiéhurt, 574 route de Saint-Valery
Ancienne maison de ménager devenue ferme (IA80007937) Hauts-de-France, Somme, Favières, les Routieux, 333 rue de Becquerelle
Ancienne maison de ménager devenue ferme (IA80007920) Hauts-de-France, Somme, Favières, 65 rue Mondaine
Ancienne maison de ménager devenue ferme (IA80007936) Hauts-de-France, Somme, Favières, les Routieux, 1225 rue de Becquerelle
Ancienne maison de ménager devenue ferme (IA80007933) Hauts-de-France, Somme, Favières, le Marais, 800 rue de Mazurette
Ancienne maison de ménager devenu ferme (IA80007298) Hauts-de-France, Somme, Favières, 852 rue des Forges
Anciennes fermes mitoyennes (IA80007383) Hauts-de-France, Somme, Boismont, Pinchefalise, 18, 20 rue du Canal
Anciennes fermes mitoyennes (IA80007384) Hauts-de-France, Somme, Boismont, Pinchefalise, 24, 26 rue du Canal
Château et ferme de Boismont (IA80007344) Hauts-de-France, Somme, Boismont, 30 rue Louis-de-Rainvillers
Château et ferme de Bretel (IA80007371) Hauts-de-France, Somme, Boismont, Bretel, 2 rue de Boismont
Ferme (IA80007253) Hauts-de-France, Somme, Favières, le Hamelet, 550 rue de la Chapelle
Ferme (IA80007909) Hauts-de-France, Somme, Favières, 1009 rue des Forges
Ferme (IA80007517) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, Sailly-Bray, 31 rue du Marais
Ferme (IA80007901) Hauts-de-France, Somme, Favières, 205 rue des Frères-Caudron
Ferme (IA80007410) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, Morlay, 4 rue de la Petite-Digue
Ferme (IA80007888) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, 5 rue de Noyelles
Ferme (IA80007511) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, Nolette, 2 rue de Ponthoile
Ferme (IA80007281) Hauts-de-France, Somme, Saint-Quentin-en-Tourmont, Froise, 6 rue de Monchaux
Ferme (IA80007773) Hauts-de-France, Somme, Cayeux-sur-Mer, Hurt, 254 rue, dite Grande-rue
Ferme (IA80007762) Hauts-de-France, Somme, Lanchères, Wathiéhurt, 667 route de Saint-Valery
Ferme (IA80007910) Hauts-de-France, Somme, Favières, rue des Forges
Ferme (IA80007941) Hauts-de-France, Somme, Favières, le Pomplimont, 749 rue du Hamelet
Ferme (IA80007902) Hauts-de-France, Somme, Favières, rue du Planton
Ferme (IA80007912) Hauts-de-France, Somme, Favières, Au-Chemin-de-la-Fontaine, 247 chemin de la Fontaine
Ferme (IA80007505) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, Nolette, 26 rue de Sailly-Bray

Ferme (IA80007264) Hauts-de-France, Somme, Favières, le Moulin-Hacquet, 739 rue du Moulin-Hacquet
Ferme (IA80007496) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, Nolette, 6 rue de Sailly-Bray
Ferme (IA80007934) Hauts-de-France, Somme, Favières, le Marais, 669 rue de Mazurette
Ferme (IA80007749) Hauts-de-France, Somme, Lanchères, Wathiéhurt, 72 route de Saint-Valery
Ferme (IA80007590) Hauts-de-France, Somme, Estrébœuf, 382 route de Gamaches
Ferme (IA80007595) Hauts-de-France, Somme, Estrébœuf, Drancourt, 126 rue du Chevalier-Gascon
Ferme (IA80007791) Hauts-de-France, Somme, Saint-Quentin-en-Tourmont, 1 rue des Ecoles
Ferme (IA80007527) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, Sailly-Bray, 14 impasse Colasse
Ferme (IA80007701) Hauts-de-France, Somme, Pendé, Tilloy, 4 rue d' Estréboeuf
Ferme (IA80007300) Hauts-de-France, Somme, Favières, 44 rue des Forges
Ferme (IA80007918) Hauts-de-France, Somme, Favières, 132 rue Mondaine
Ferme (IA80007779) Hauts-de-France, Somme, Cayeux-sur-Mer, Hurt, chemin rural de Hurt-à-Brutelles
Ferme (IA80007690) Hauts-de-France, Somme, Pendé, Tilloy, 4 rue, dite Grande-rue
Ferme (IA80007566) Hauts-de-France, Somme, Boismont, 49 rue Louis-de-Rainvillers
Ferme (IA80007449) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, 32, 34 rue du Général-Leclerc
Ferme (IA80007944) Hauts-de-France, Somme, Favières, le Pomplimont, 1928 rue du Hamelet
Ferme (IA80007259) Hauts-de-France, Somme, Favières, le Hamelet, 883 rue du Hamelet
Ferme (IA80007525) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, Sailly-Bray, 5 rue du Marais
Ferme (IA80007827) Hauts-de-France, Somme, Quend, la Bouverie, chemin rural dit du Moineau
Ferme (IA80007439) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, 3 rue de la Poissonnerie
Ferme (IA80007596) Hauts-de-France, Somme, Estrébœuf, Drancourt, 177 rue du Chevalier-Gascon
Ferme (IA80007476) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, 23 rue de l' Eglise
Ferme (IA80007764) Hauts-de-France, Somme, Lanchères, Wathiéhurt, 367 route de Saint-Valery
Ferme (IA80007579) Hauts-de-France, Somme, Estrébœuf, 167 rue de Pendé
Ferme (IA80007499) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, Nolette, 16 rue de Sailly-Bray
Ferme (IA80007504) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, Nolette, 24 rue de Sailly-Bray
Ferme (IA80007826) Hauts-de-France, Somme, Quend, Pont-de-Moncheau, 29 route du Littoral
Ferme (IA80007754) Hauts-de-France, Somme, Lanchères, Wathiéhurt, 782 route de Saint-Valery
Ferme (IA80007522) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, Sailly-Bray, 4 rue du Marais
Ferme (IA80007488) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, 39 rue du Maréchal-Foch
Ferme (IA80007905) Hauts-de-France, Somme, Favières, 703 rue des Forges
Ferme (IA80007914) Hauts-de-France, Somme, Favières, 456 rue des Forges
Ferme (IA80007788) Hauts-de-France, Somme, Saint-Quentin-en-Tourmont, 9 rue du Moulin
Ferme (IA80007761) Hauts-de-France, Somme, Lanchères, Wathiéhurt, 675 route de Saint-Valery
Ferme (IA80007817) Hauts-de-France, Somme, Quend, le Colombier, 2 voie communale de Monchaux à Froise
Ferme (IA80007512) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, Nolette, 9 rue de Ponthoile
Ferme (IA80007940) Hauts-de-France, Somme, Favières, le Marais, 513 rue de Mazurette
Ferme (IA80007584) Hauts-de-France, Somme, Estrébœuf, 268 rue de Pendé
Ferme (IA80007769) Hauts-de-France, Somme, Lanchères, Wathiéhurt, 162 rue Mollière
Ferme (IA80007509) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, Nolette, 15 rue de Sailly-Bray
Ferme (IA80007380) Hauts-de-France, Somme, Boismont, Pinchefalise, 2 rue du Canal
Ferme (IA80007478) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, 11 rue du Maréchal-Foch
Ferme (IA80007834) Hauts-de-France, Somme, Le Crotoy, Bihen, 1 rue de Bihen
Ferme (IA80007947) Hauts-de-France, Somme, Quend, Vieux-Quend, 28 rue du Vieux-Quend
Ferme (IA80007819) Hauts-de-France, Somme, Quend, la Pâturette
Ferme (IA80007919) Hauts-de-France, Somme, Favières, 115, 117 rue Mondaine
Ferme (IA80007831) Hauts-de-France, Somme, Quend, les Masures
Ferme (IA80007781) Hauts-de-France, Somme, Cayeux-sur-Mer, Hurt, 1218 rue de Cayeux-sur-Mer-à-Saint-Valery
Ferme (IA80007692) Hauts-de-France, Somme, Pendé, Tilloy, 5 place du 8-Mai
Ferme (IA80007583) Hauts-de-France, Somme, Estrébœuf, 304 rue de Pendé
Ferme (IA80007258) Hauts-de-France, Somme, Favières, le Hamelet, 951 rue du Hamelet
Ferme (IA80007377) Hauts-de-France, Somme, Boismont, Pinchefalise, 3 rue du Canal
Ferme (IA80007908) Hauts-de-France, Somme, Favières, 855 rue des Forges
Ferme (IA80007508) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, Nolette, 19 rue de Sailly-Bray
Ferme (IA80007256) Hauts-de-France, Somme, Favières, le Hamelet, 472 rue de la Chapelle
Ferme (IA80007501) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, Nolette, 18 rue de Sailly-Bray
Ferme (IA80007727) Hauts-de-France, Somme, Port-le-Grand, 8 rue du Pré
Ferme (IA80007407) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, Morlay, 38 rue de la Gare
Ferme (IA80007498) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, Nolette, 12 bis rue de Sailly-Bray
Ferme (IA80007758) Hauts-de-France, Somme, Lanchères, Wathiéhurt, 1102 route de Saint-Valery

Ferme (IA80007770) Hauts-de-France, Somme, Lanchères, Wathiéhurt, 1303 rue des Eaux
Ferme (IA80007643) Hauts-de-France, Somme, Pendé, 51 bis rue du Petit-Pendé
Ferme (IA80007475) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, 2 place de l' Eglise
Ferme (IA80007694) Hauts-de-France, Somme, Pendé, Tilloy, 7 place du 8-Mai
Ferme (IA80007695) Hauts-de-France, Somme, Pendé, Tilloy, 8 place du 8-Mai, 12 rue, dite Grande-rue
Ferme (IA80007447) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, 1 rue Violette-Szabo
Ferme (IA80007479) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, 9 rue du Maréchal-Foch
Ferme (IA80007767) Hauts-de-France, Somme, Lanchères, Wathiéhurt, 81 route de Saint-Valery
Ferme (IA80007753) Hauts-de-France, Somme, Lanchères, Wathiéhurt, 668 route de Saint-Valery
Ferme (IA80007374) Hauts-de-France, Somme, Boismont, Pinchefalise, 21, 23 rue du Canal
Ferme (IA80007506) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, Nolette, 30 rue de Sailly-Bray
Ferme (IA80007381) Hauts-de-France, Somme, Boismont, Pinchefalise, 12 rue du Canal
Ferme (IA80007689) Hauts-de-France, Somme, Pendé, Tilloy, 2 rue, dite Grande-rue
Ferme (IA80007558) Hauts-de-France, Somme, Boismont, 4 rue Louis-de-Rainvillers
Ferme (IA80007795) Hauts-de-France, Somme, Pendé, 5 rue de Sallenelle
Ferme (IA80007928) Hauts-de-France, Somme, Favières, le Marais, 1195 rue de Romaine
Ferme (IA80007667) Hauts-de-France, Somme, Pendé, Salenelle, 90 rue du Général-de-Gaulle
Ferme (IA80007378) Hauts-de-France, Somme, Boismont, Pinchefalise, 1 rue du Canal
Ferme (IA80007526) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, Sailly-Bray, 1 impasse Colasse
Ferme (IA80007573) Hauts-de-France, Somme, Boismont, Bretel, 5 rue de Bretel
Ferme (IA80007864) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, le Pomplimont, 996 rue de la Chapelle-du-Hamelet
Ferme (IA80007772) Hauts-de-France, Somme, Lanchères, Wathiéhurt, 377 rue du Marais
Ferme (IA80007495) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, Nolette, 4 rue de Sailly-Bray
Ferme (IA80007899) Hauts-de-France, Somme, Favières, 21 rue des Frères-Caudron
Ferme (IA80007453) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, 3 rue Léopold-Louchart
Ferme (IA80007816) Hauts-de-France, Somme, Quend, la Margueritelle
Ferme (IA80007462) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, 6 rue du Général-de-Gaulle
Ferme (IA80007763) Hauts-de-France, Somme, Lanchères, Wathiéhurt, 433 route de Saint-Valery
Ferme (IA80007255) Hauts-de-France, Somme, Favières, le Hamelet, 420 rue du Bosquet
Ferme (IA80007466) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, 9 rue du Général-de-Gaulle
Ferme (IA80007252) Hauts-de-France, Somme, Favières, le Hamelet, 668 rue de la Chapelle
Ferme (IA80007521) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, Sailly-Bray, 13 rue du Marais
Ferme (IA80007437) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, 4 rue Léopold-Louchart
Ferme, avec atelier de serrurier (détruit) (IA80007406) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, Morlay, 29 rue de la Gare
Ferme, dite Château de la Motte (IA80007815) Hauts-de-France, Somme, Quend, Château-de-la-Motte, route de Froise
Ferme, dite de la Vierge (IA80007801) Hauts-de-France, Somme, Le Crotoy, Ferme-de-la-Vierge, 1990 rue des Ecoles
Ferme, dite du Champ Neuf (IA80007802) Hauts-de-France, Somme, Le Crotoy, Saint-Firmin-les-Crotoy, 900 rue de la Maye
Ferme, dite Gruinée (IA80007832) Hauts-de-France, Somme, Le Crotoy, fermes Mayoc, 7 hameau de Mayoc
Ferme, dite La Grange du Marais (IA80007524) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, Sailly-Bray, 9 rue du Marais
Ferme (ancien café Turbé) (IA80007804) Hauts-de-France, Somme, Le Crotoy, fermes Mayoc, 3 hameau de Mayocq
Ferme à Chateauneuf (Fort-Mahon-Plage) (IA80007807) Hauts-de-France, Somme, Fort-Mahon-Plage, le Château-Neuf
Ferme de Becquerelle (IA80007945) Hauts-de-France, Somme, Favières, Becquerelle, R.D. 940
Ferme de Châteauneuf (IA80007825) Hauts-de-France, Somme, Quend, le Château-Neuf
Ferme de la Grande-Retz (IA80007811) Hauts-de-France, Somme, Quend, la Grande-Retz
Ferme de la Petite-Retz (IA80007812) Hauts-de-France, Somme, Quend, la Petite-Retz
Ferme de la Pruquière (IA80007821) Hauts-de-France, Somme, Quend, la Pruquière, route de Berck
Ferme de Mayoc (IA80007798) Hauts-de-France, Somme, Le Crotoy, Mayoc, 1 hameau de Mayocq
Ferme de Romiotte (IA80007271) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, Ferme-de-Romiotte
Ferme dite des Routieux ou de la Lozière ou du Pont Delozières (IA80007291) Hauts-de-France, Somme, Favières, le Chemin-de-Rue, 776 rue des Frères-Caudron
Ferme dite Les Marronniers (IA80007911) Hauts-de-France, Somme, Favières, 295 rue des Forges
Ferme du Bout-des-Crocs à Saint-Quentin-en-Tourmont (IA80007745) Hauts-de-France, Somme, Saint-Quentin-en-Tourmont, le Bout-des-Crocs, 6 chemin des Garennes
Ferme du Camp-Quesnoy à Saint-Quentin-en-Tourmont (IA80007742) Hauts-de-France, Somme, Saint-Quentin-en-Tourmont, le Camp-Quesnoy, 7 route de Forest-Montiers
Ferme du Domvoy (IA80007820) Hauts-de-France, Somme, Quend, le Domvoy, 14 route de Berck
Ferme Dufour (IA80007272) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, Ferme-Dufour, Chemin rural 40

Ferme du Grand-Logis (IA80007800) Hauts-de-France, Somme, Le Crotoy, le Grand-Logis, R. D. 204
Ferme du Moulin (IA80007514) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, Nolette, 3 rue de Ponthoile
Ferme du Moulin-de-Bretel (IA80007305) Hauts-de-France, Somme, Boismont, le Moulin-de-Bretel
Ferme du Trou-à-Mouches (Fort-Mahon-Plage) (IA80007809) Hauts-de-France, Somme, Fort-Mahon-Plage, le Trou-à-Mouches
Ferme et ancien café à Boismont (IA80007553) Hauts-de-France, Somme, Boismont, 17 rue Louis-de-Rainvillers, ancienne Grande rue
Ferme et ancien café de Nolette à Noyelles-sur-Mer (IA80007510) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, Nolette, 3 rue de Sailly-Bray
Ferme et ancien relais de poste (IA80007903) Hauts-de-France, Somme, Favières, 725 rue des Forges
Ferme Saint-Honoré (ancienne ferme de la chartreuse de Thuison) à Port-le-Grand (IA80007706) Hauts-de-France, Somme, Port-le-Grand, 9 place de la Mairie
Grange (vestiges d'une ferme) (IA80007669) Hauts-de-France, Somme, Pendé, Salenelle, 6 rue des Ecoles
Maison (IA80007388) Hauts-de-France, Somme, Boismont, Pinchefalise, 54 rue du Canal
Maison (IA80007454) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, 9 rue Léopold-Louchart
Maison à deux unités d'habitation (IA80007429) Hauts-de-France, Somme, Noyelles-sur-Mer, 22 et 24 rue Léopold-Louchart
Maison au Bout-des-Crocs (IA80007746) Hauts-de-France, Somme, Saint-Quentin-en-Tourmont, le Bout-des-Crocs, 8 chemin des Garennes
Maison d'éclusier (IA80007564) Hauts-de-France, Somme, Boismont, les Molières, voie rurale dite des Mollières
Nouvelle ferme de Château-Neuf (IA80007824) Hauts-de-France, Somme, Quend, le Château-Neuf
Villa les Pommiers, dite aussi Villa Bizet (IA80007404) Hauts-de-France, Somme, Ponthoile, Morlay, 12 rue de la Gare

Auteur(s) du dossier : Catherine Fourmond, Inès Guérin
Copyright(s) : (c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) SMACOPI

Parfait exemple de ferme de ménager construite aux 18e et 19e siècle.

IVR22_20068005645NUCA
Auteur de l'illustration : Inès Guérin
(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) SMACOPI
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation

Exemple de logis d'une ferme traditionnelle de l'arrière-pays maritime.

IVR22_20058001427NUCA
Auteur de l'illustration : Inès Guérin
(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) SMACOPI
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation

Autre exemple d'un logis de ferme traditionnelle de l'arrière-pays maritime.

IVR22_20058006088NUCA
Auteur de l'illustration : Inès Guérin
(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) SMACOPI
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation

Etables surmontées de fenil construites en brique avec remplissage de blocage de galets.

IVR22_20078000164NUCA
Auteur de l'illustration : Irwin Leullier
(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) SMACOPI
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation

Etables composées d'une structure en brique avec remplissage de blocage de silex.

IVR22_20078000175NUCA
Auteur de l'illustration : Irwin Leullier
(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) SMACOPI
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation

Bâtiments agricoles construits en torchis et pans de bois sur solin de brique avec couverture en pannes picardes.

IVR22_20078000081XA
Auteur de l'illustration : Irwin Leullier
(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) SMACOPI
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation

Exemple de grange avec étables édifiées en brique et silex ou galet.

IVR22_20058005102NUCA
Auteur de l'illustration : Inès Guérin
(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) SMACOPI
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation

Vue détaillée d'un appareillage mixte de brique et silex.

IVR22_20058001487NUCA
Auteur de l'illustration : Inès Guérin
(c) Région Hauts-de-France - Inventaire général ; (c) SMACOPI
reproduction soumise à autorisation du titulaire des droits d'exploitation